VIVRE L'ANNÉE LITURGIQUE DE L'ÉGLISE ARMÉNIENNE

à la lumière
des fêtes du Christ
et des Saints



ÉL-L
ACG
991

Paris 1991

VIVRE L'ANNÉE LITURGIQUE DE L'ÉGLISE ARMÉNIENNE

à la lumière
des fêtes du Christ
et des Saints



Paris 1991

Avec l'autorisation
de Son Eminence l'Archevêque Kude NACACHIAN
Délégué pour l'Europe du Catholicossat de Tous les Arméniens
Prélat des Arméniens de Paris

•

A l'intention
des enfants arméniens,
pour qu'on ne leur laisse pas ignorer
les richesses de leur patrimoine

Diffusion : Eglise Arménienne de Paris
15 rue Jean-Goujon, 75008 PARIS

PRÉSENTATION

« Dans l'Eglise où il s'est réfugié, — a écrit Bertrand Bareilles dans son introduction à l'ouvrage de Mgr. Ormanian, — l'Arménien a trouvé non seulement un centre de ralliement, mais aussi l'arche où se sont conservés ses traditions, sa doctrine, son culte, son passé ».

Le présent ouvrage est une adaptation française de ***" LIVING THE ARMENIAN CHURCH YEAR "*** *(1). Son but est de mieux faire connaître l'année Liturgique de l'Eglise Arménienne, ses jours de fêtes, ses Saints.*

En approfondissant ses connaissances religieuses, l'Arménien vivra une piété encore plus grande, une union encore plus étroite avec son Eglise. L'Eglise, qui l'a toujours protégé dans son douloureux passé, le protégera encore davantage dans son avenir menaçant.

Père Gérard TACHDJIAN

(1) Publié aux Etats Unis par les soins du **Departement of Religious Education, Diocese of the Armenian Church.**

PRÉFACE

A cheminer dans le calendrier de l'Année Liturgique de l'Eglise Arménienne, il semble que l'année toute entière ne soit qu'une suite de fêtes. Une joie permanente accompagne le temps.

Cependant les grandes dates festives sont précédées par le jeûne et l'abstinence. On n'oublie pas qu'un dynamisme de mort et de résurrection est à l'œuvre, depuis Jésus, à l'intime de la vie chrétienne, pour la transfiguration de l'humanité.

Les saints de l'Église Arménienne sont là, d'ailleurs, pour nous le rappeler : que de martyrs, hommes et femmes, parmi les fondateurs ! Et tout le peuple qui a souvent traversé des tragédies pour conserver son identité et sa foi.

La Divine Liturgie est cette '' mémoire '' qui fait vivre aujourd'hui les Mystères du Christ dans la lignée de celles et ceux qui ont illuminé la marche : le sang y fut semence.

Cette Liturgie est joyeuse, car elle se souvient aussi de ce qui sera. Déjà, elle pressent et elle anticipe le grand rassemblement au soleil du Dieu où la houle des Hosanna courra dans la multitude.

Père Gérard BESSIÈRE

NOËL - L'EPIPHANIE

Cette fête est celle de la naissance et du baptême de Jésus Christ. Il naquit dans une étable à Béthléem, près de Jérusalem, mais fut baptisé dans le Jourdain, par St Jean-Baptiste.

L'Église Arménienne célèbre à la fois la naissance et le baptême de Jésus Christ, le même jour, le 6 Janvier.

Jésus fut baptisé à l'âge de 30 ans (Luc 3:22) pratiquement le jour de son anniversaire, d'après la tradition ecclésiale. Pour cette raison, cette fête est appelée naissance et baptême, ou Noël et Epiphanie.

Lorsque Jésus fut baptisé, il pria son Père et pendant qu'il priait, le Ciel s'ouvrit, le Saint Esprit descendit sur lui, representé par une colombe. Et une voix vint du ciel qui disait : « Tu es mon fils bien-aimé, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré » (Luc 3:22). Par ces mots, la Divinité de Jésus Christ fut révélée au monde. Cet événement est appelé EPIPHANIE.

Au commencement, toutes les églises chrétiennes célébraient à la fois Noël et le baptême du Christ, le même jour, le 6 Janvier, comme le fait l'Église Arménienne. Mais plus tard, la date de Noël fut changée et devint le 25 Décembre qui était la fête païenne du Soleil à Rome. En vue d'abolir cette fête païenne, l'Église catholique transféra la date de Noël du 6 Janvier au 25 Décembre.

Il était difficile pour l'Église de Jérusalem de célébrer Noël à Jérusalem puis de se rendre à la Rivière du Jourdain, le même jour, le 6 Janvier, pour y célébrer le baptême de Jésus. De ce fait, ces deux fêtes furent séparées : Noël fut célébré le 25 Décembre et le baptême le 6 Janvier.

Puis l'Église catholique romaine d'occident, et les grecs et d'autres Églises d'orient commencèrent à célébrer les deux fêtes, deux jours différents, comme précisé ci-dessus. A mesure que le temps passait, ces deux fêtes, 25 Décembre et 6 Janvier, furent finalement maintenues dans ces anciennes Églises.

Cependant, de nos jours, l'Église arménienne, fidèle à la tradition ancienne du christianisme, continue de célébrer Noël et le baptême, le même jour, le 6 Janvier. Donc, dans l'Église arménienne, une cérémonie spéciale de bénédiction de l'eau a lieu chaque année après la messe de Noël. La croix est immergée dans cette eau bénie, puis retirée, symbolisant le baptême de Jésus Christ.

SAINT VAHAN DE KOGHTEN

(703 - 737)

Saint Vahan de Koghten est l'une des figures les plus émouvantes parmi les Saints Arméniens.

Il naquit au 8ème siècle, d'une famille princière, dans la région de Koghten, province de Suneek. Après les persécutions des Arméniens par les Arabes en 707, pendant lesquelles le père de Vahan, le Prince Khosrov, fut martyrisé, Vahan, alors âgé de 4 ans, fut enlevé par les Arabes et amené à Damas.

Là, il grandit à la cour royale et fut instruit dans la religion Musulmane pendant 14 ans. Son nom fut changé en Vahab, un nom arabe, et à cause de ses aptitudes, il fut nommé chancelier de l'émir (émir signifiant roi).

En 719, le Catholicos, St Jean d'Ozoun, vint à Damas sur l'invitation d'Omar, Emir de Damas. Il obtint de l'Emir une faveur qui se concrétisait par un édit autorisant le rapatriement des Arméniens captifs.

Vahan, qui se savait chrétien et d'origine princière, désira retourner en Arménie, mais l'Emir insista pour qu'il reste à la cour, lui offrant une position plus importante. Finalement, il fut permis à Vahan de retourner dans sa patrie avec la promesse de son retour.

Un an après, à la mort d'Omar, Vahan ne se sentit plus lié par sa promesse. Il demeura en Arménie, épousa une princesse Arménienne et vécut en paix pendant 10 ans.

Hashem, le successeur d'Omar, ayant connaissance de l'histoire

de Vahan, chercha à le ramener. Vahan fut contraint de quitter sa famille, et de vivre la vie d'un vagabond. Il souffrit de la rigueur de cette vie, et pour un temps devint moine.

En 736, après avoir erré pendant 4 ans, Vahan se rendit finalement chez l'Emir, dans la plus grande détresse, pour lui donner les raisons de son attitude. L'Emir lui offrit alors une position plus importante, l'autorité, la richesse, mais Vahan refusa, préférant la liberté du culte à la gloire du monde.

L'Emir mit Vahan en prison et le fit torturer, mais sans résultat. L'Emir avec chagrin décréta la mort comme châtiment de toute personne qui changeait sa religion.

Vahan fut décapité le 18 Mars 737. Ses dernières paroles furent : « Je choisis la mort pour l'amour du Christ plutôt que la vie terrestre ».

L'Eglise Arménienne vénère la mémoire bénie de ce saint confesseur du Christ.

LE JEÛNE

La plupart des fêtes comportent les éléments suivants : un dimanche d'indulgence ou " Baregentan " en Arménien, une semaine avant la fête, une période de jeûne ou d'abstinence pendant la semaine qui s'écoule, une vigile pendant la nuit précédant la fête, et la fête elle-même, suivie d'une prolongation de 8 jours jusqu'au dimanche suivant, un cycle de 9 jours. Pour Pâques, qui est la fête la plus importante de l'année, la période d'abstinence est celle du Carême, laquelle se prolonge pendant 50 jours jusqu'à la Pentecôte. Cette coutume affecte la vie quotidienne des croyants, leur alimentation, leurs habitudes, leurs semences et récoltes, et toute la structure.

Normalement, chaque semaine a son propre cycle liturgique. Les lundi, mardi, jeudi et samedi sont d'ordinaire les jours des Saints, tandis que le mercredi et le vendredi sont des jours de pénitence.

Les dimanches sont exclusivement consacrés à la résurrection. Il en est de même pour les autres fêtes dominicales (jours fériés tels que l'Ascension, la Transfiguration...).

D'ordinaire, les offices de pénitence ou d'abstinence sont accompagnés de l'abstinence de viande, mais cette règle admet des exceptions. Une dispense est accordée pour les mercredis et vendredis pendant les 40 jours qui suivent Pâques, jusqu'à l'Ascension, et pendant les 8 jours (l'octave) de l'Epiphanie (6 au 13 Janvier). En dehors de cette période, l'abstinence, les mercredis et vendredis, est indispensable, même si une fête majeure tombe l'un de ces 2 jours. L'abstinence pendant la semaine de Pentecôte est obligatoire, bien que ce soit la fête de l'Esprit Saint. Les semaines consacrées à l'abstinence en automne et en hiver et celles qui préparent aux grandes fêtes de l'Illuminateur (St Grégoire), sont réservées pour la commémoration des Saints, et à ces occasions la règle de l'abstinence est maintenue. Cette même règle s'applique aux samedis et dimanches de Carême, et à la semaine d'abstinence de l'Epiphanie.

SAINT SARKIS

LE GÉNÉRAL SARKIS, SON FILS MARDIROS ET LES 14 SOLDATS

Originaire d'une ville de Cappadoce, Sarkis était un soldat vaillant et loyal dans l'armée de l'empereur Constantin. Quand Julien devint empereur, Sarkis se réfugia avec son fils chez le roi Tiran d'Arménie et se mit sous sa protection. De là, il partit servir dans l'armée Perse, où lui et son fils firent de nombreux convertis au christianisme. Lorsqu'il refusa de vénérer les idoles païennes, les mages le tuèrent avec son fils. Quatorze de ses fidèles soldats Perses risquèrent leur vie pour enterrer le corps du général : ils furent décapités.

PURIFICATION OU MESSE DE LA CHANDELEUR

Huit jours après Noël, le 13 Janvier, l'Eglise arménienne célèbre la désignation du nom de Jésus Christ. La Purification est célébrée 40 jours après Noël, le 14 Février. La Purification est la fête qui commémore la Présentation de Jésus au Temple.

D'après la loi de Moïse, tout nouveau-né devait être présenté à Dieu, 40 jours après sa naissance. A cette occasion, de riches familles avaient coutume d'apporter au temple, comme cadeau, un agneau de l'année, pour offrande, mais les familles pauvres apportaient un pigeon ou un couple de colombes (Levit 12:6-8). Les parents de Jésus n'étaient pas riches, ils firent l'offrande d'un couple de colombes.

Il y avait un homme dans le Temple, du nom de Simon. Cet homme était juste et pieux, attendant la naissance du Messie. Lorsque Simon vit Jésus, il fut très heureux et remercia Dieu. Egalement, dans le Temple, se tenait une veuve prophétesse du nom d'Anne, âgée de 84 ans. Elle rendit également grâces à Dieu pour avoir vu le Sauveur de l'humanité de ses propres yeux.

La fête de la Purification est aussi appelée Chandeleur (DERENDAS) dans l'Eglise Arménienne. Le peuple Arménien avait pour coutume de brûler des piles de bois pendant cette fête. Aujourd'hui, cette coutume a été remplacée par celle d'allumer des cierges dans l'église. Certains, à cette occasion, éclairent leur maison d'un cierge ramené de cette cérémonie. Il est probable que cette coutume de brûler le bois ou d'allumer un cierge est une réminiscence de la pratique de nos ancêtres adorateurs du feu.

LE CATHOLICOS SAHAG BARTEV

Saint Sahag était le dernier descendant mâle de St Grégoire et de St Nersès le Grand. Il naquit en 346 et fut instruit, comme tous ses ancêtres, à Césarée et à Constantinople.

Il se maria et eut une fille, Sahagtoukhd, qui devint la mère du célèbre héros Arménien St Vartan Mamigonian.

St Sahag devint Catholicos en 387 dans une période pleine d'événements politiques tragiques pour le petit royaume d'Arménie. Il eut l'un des règnes les plus longs des chefs de l'église arménienne, demeurant à sa tête pendant 50 ans.

C'était un grand érudit, il pouvait parler aisément les langues internationales de l'époque : le Grec, le Persan et le Syriaque. Les réalisations de St Sahag et de St Mesrob sont inséparables. Ils sont les fondateurs et créateurs de la littérature arménienne écrite.

Ensemble, ils travaillèrent à la création de l'alphabet arménien, à la fondation d'écoles, d'églises, à la formation des prêtres, à la diffusion de l'Evangile et à la création d'une riche littérature religieuse.

St Sahag lui-même fit des révisions de la toute première traduction de la Bible, en la comparant à un meilleur texte rapporté de Constantinople par ses étudiants. Il compila le Livre des Prières, la Divine Liturgie et le Livre des Rituels, écrivit quelques sharagans, et traduisit les ouvrages d'autres Pères de l'église.

St Sahag mourut en 436 à l'âge de 90 ans. Avec lui, s'achève la succession des Catholicos de la famille de l'Illuminateur.

SAINTS GHEVONTIANTZ

SAINT HOVSEP DE HOGHOTZIM

Le Catholicos Hovsep de Hoghotzim naquit en 396 à Hoghotzim, village de la province de Sunyatz. Il prit le nom de Hoghotzim du nom de son lieu de naissance. Lorsque l'alphabet fut inventé, il était âgé seulement de 8 ans.

Il fut élevé par Mesrob Machtotz, et devint l'un de ses meilleurs amis et collaborateurs.

Il était aussi le doyen des traducteurs, mais étant plus un gestionnaire qu'un littéraire, il devint un administrateur et un organisateur.

C'était un homme qui parlait peu, mais travaillait beaucoup, et il était d'une nature calme. Korun, l'un de ses collaborateurs, dit : c'était un vrai gentilhomme.

Lorsque le Catholicos Bartev mourut, Mesrob Machtotz le remplaça jusqu'à la fin de sa vie en 440.

Puis Hovsep de Hoghotzim entra en fonction pendant 4 ans, comme suppléant. En 444, Saint Hovsep devint Catholicos, et servit pendant 8 ans jusqu'à la fin de l'année 451, lorsqu'il fut exilé en Perse, parce qu'il avait fait partie des religieux qui avaient provoqué la bataille de Vartanantz.

En 452, il renonça à sa charge de Catholicos, et fut martyrisé en 454, le 25 juillet, à l'âge de 58 ans.

SAINT GHEVONT LE PRÊTRE

Saint Ghévont naquit dans la dernière moitié du 4ème siècle dans le village de Ichevan. Il fit son éducation d'abord à l'école de Sahag et Mesrob, puis dans la ville de Melidine (Malatia). Finalement il se rendit à Byzance accompagné de Koriun pour des études supérieures.

Il connaissait bien les langues Arméniennes et Grecque, et fut l'un des plus anciens traducteurs comme Koriun et Yeznik qui aidèrent Saint Sahag et Saint Mesrob à traduire la Bible en Arménien.

Il fut ordonné prêtre très certainement par Saint Sahag Bartev. Il était intelligent, car la nature l'avait doté d'un esprit vif. Il n'était pas fort physiquement mais était moralement brave et courageux.

Pendant la bataille de Vartanantz, il devint le grand conseiller du Catholicos St Hovsep Hoghotzim et du général St Vartan Mamigonian.

Il était particulièrement doué pour la harangue. La veille de la bataille de Vartanantz, il enthousiasma l'armée par un discours profondément impressionnant. En tant que grand meneur du soulèvement, il se joignit aux soldats et les encouragea, tenant la Croix du Christ dans sa main.

Après la bataille de Vartanantz, le Père Ghévont se réfugia en Perse avec d'autres prêtres. Le gouvernement l'exila avec le Catholicos Hovsep dans les terres de Vergan, au sud de la mer Caspienne, l'ancienne contrée des Parthes où il fut torturé et martyrisé avec les autres.

Sa mémoire est célébrée chaque année dans l'Église Arménienne deux jours avant la fête de Vartanantz, le jour de la fête des Saints Prêtres Ghévontiantz.

SAINT VARTAN

Saint Vartan Mamigonian, naquit en 387. Il était le fils de Hamazasb et Sahaganouch, qui était la fille du Catholicos Sahag Bartev. Vartan avait deux jeunes frères : Hemayak et Hamazasb.

Vartan reçut sa première instruction patriotique et religieuse de sa mère. Puis il fut éduqué par son grand-père, Sahag Bartev, qui était Catholicos de l'Eglise Arménienne.

En plus de l'Arménien, Vartan possédait parfaitement la langue Grecque et le Persan.

Conséquence de son excellent entraînement militaire, il devint commandant en chef du Bataillon Arménien de l'Armée Perse. Le gouvernement Perse appréciait beaucoup les services qu'il rendait au Pays et le considerait aussi comme l'un de ses commandants-en-chef les plus loyaux, honnêtes et dévoués.

La Bible fut traduite en Arménien quand Vartan était encore jeune homme. La Bible était son ouvrage le plus précieux et il aimait la lire.

Vartan épousa un Arménienne du nom de Dustrik. Ils eurent deux filles : Varteni et Chouchan ou Chouchanik et Vartenouch.

Lorsque la bataille de VARTANANTZ eut lieu en 451, Vartan était âgé de 64 ans.

Sa mémoire est célébrée chaque année dans l'Église Arménienne avec la fête de VARTANANTZ le Jeudi, 3 jours avant le Dimanche de Carnaval " PAREGENTAN ".



VARTANANTZ

La fête de VARTANANTZ commémore la bataille de VARTANANTZ qui eut lieu en 451, entre la Perse et l'Arménie, près de la rivière Doughmoud. Cette bataille se déroula pour la liberté de conscience et de religion du peuple Arménien. En tant que commandant-en-chef de l'Armée Arménienne, Vartan Mamigonian, également appelé VARTAN LE BRAVE, est le héros de cette bataille. De ce fait, elle est appelée la Bataille de VARTANANTZ, et ce jour est la fête de VARTANANTZ.

LE CONCILE ŒCUMÉNIQUE DE CONSTANTINOPLE

Un concile œcuménique est une réunion de toute l'Église representée par ses évêques. C'est une Assemblée différente des conciles ou réunions ordinaires par le fait que dans les réunions ordinaires, on prend les décisions, alors que, dans les conciles œcuméniques, littéralement on les reçoit.

Dans les conciles œcuméniques, l'Esprit Saint est invoqué, afin d'éclairer l'esprit de ceux qui y sont présents. Résultat de cette attitude réceptive et d'humble recherche, les évêques voient, comme il se doit, ce que Dieu a décidé pour la compréhension de l'homme. Ceux qui se refusent à voir sa « décision » sont frappés d'anathème, et expulsés de la congrégation des croyants.

Le mot " œcuménique " signifie universel, et a pour origine le mot grec " oikoumènè " qui signifie la terre habitée.

Le premier grand concile œcuménique que l'Église reconnaît est celui de Nicée en 325. C'est là que fut formulé le Credo de Nicée.

Le concile de Constantinople fut convoqué en 381 par l'empereur Théodose. 150 évêques se réunirent à Constantinople dans ce Concile qui établit la divinité du St Esprit, la 3ème personne de la Sainte Trinité.

LE CARÊME

Le Carême est destiné à commémorer les 40 jours de jeûne de Notre Seigneur (Matt : 4:2). Dans notre Eglise, comme dans toutes les Eglises d'Orient, le Grand Jeûne de Carême commence le Lundi qui suit le Dimanche de " Poun Barekentan ", et non le Mercredi des Cendres comme c'est l'usage dans l'Eglise Catholique Romaine. Le Carême est une période de 40 jours qui va du Lundi jusqu'au soir du Vendredi qui précède le Dimanche des Rameaux.

Toute la période du Carême, y compris la Semaine Sainte, est destinée à nous discipliner. Pendant cette période tout particulièrement, nous devrons considérer nos imperfections, et faire des efforts pour nous transformer.

C'est un temps mis en réserve par l'Eglise pour notre propre examen, pour notre propre évaluation afin de nous fortifier et de renouveler l'orientation de notre vie. Aucun d'entre nous n'est à ce point parfait qu'il n'ait pas la possibilité d'évoluer moralement et spirituellement. Pour atteindre ce but, le premier pas est un examen de conscience, suivi d'une résolution d'être plus humble et plus aimable, et d'exercer un self-contrôle de nos appétits, ce qui est le principe primordial de la pratique du Carême.

La pratique de l'abstinence consiste simplement à nous abstenir de consommer de la viande. Dans l'Eglise d'Orient, cela consiste à faire maigre, y compris de poissons, de toute nourriture d'origine animale, produits laitiers et œufs. Nous savons aujourd'hui que tout le monde ne peut observer le Carême, dans sa forme la plus stricte.

Nous pouvons nous abstenir de certains plaisirs, amusements, spectacles, et occasions de faire la fête. Nous pouvons au moins nous consacrer davantage à la prière, et assister à la Messe.

Dans l'Eglise Arménienne, tous les Dimanches de Carême ont des noms significatifs qui nous remémorent les différentes croyances chrétiennes élémentaires à méditer ce Dimanche-là et pendant toute la semaine qui le suit.

Le Dimanche précédant le premier jour du Carême est appelé en Arménien " Poun Barekentan ". Barekentan est un mot arménien utilisé pour tous les Dimanches qui précèdent une semaine d'abstinence et signifie " bonne ou heureuse vie ". Poun Barekentan est le jour du Carnaval Arménien. Les personnes qui ont l'intention d'observer le Carême ont la permission ce jour-là de se livrer à toutes sortes de festivités et divertissements.

D'après le calendrier de l'Eglise Arménienne, ce Dimanche de " Poun Barekentan " est dédié à la commémoration de la vie heureuse, saine et insouciante, que nos premiers parents Adam et Eve goûtaient dans le paradis terrestre.

Cette commémoration nous rappelle l'enseignement chrétien que l'homme fut créé pour vivre heureux dans la joie éternelle et infinie du créateur. Mais la réalité terrible qui sépare l'homme de cette joie est le péché, qui est la désobéissance aux lois de Dieu. Le péché ou désobéissance aux commandements de Dieu priva nos premiers parents, d'après la Bible, de leur joie naturelle. Le péché est la seule chose qui nous prive de la joie surnaturelle ou spirituelle que nous goûterons dans le Paradis céleste.

Le second Dimanche de Carême, appelé le Dimanche de l'Expulsion, commémore l'Exclusion ou le bannissement d'Adam et Eve du paradis, résultat du péché de désobéissance. Il nous rappelle les tristes conséquences du péché (Gen 3:1-24).

Les autres Dimanches du Carême sont nommés d'après la parabole du jour, lue pendant la Divine Liturgie.

Les lectures du troisième Dimanche comportant la parabole de l'enfant prodigue (Luc 1511-23), on parle du "Dimanche de l'Enfant Prodigue". Il nous enseigne comment regagner le Paradis perdu.

Le quatrième Dimanche est connu comme le "Dimanche de l'Econome" (Luc 16:1-13). Il nous apprend comment utiliser notre intelligence pour gagner et préserver notre vie spirituelle, utiliser nos biens pour les pauvres et les nécessiteux, et aider nos églises, afin qu'un jour, nous puissions entrer dans la demeure éternelle.

Le cinquième Dimanche est appelé le "Dimanche du Juge" (Luc 18:1-8). Il nous rappelle l'importance de la prière pour gagner et conserver notre joie éternelle.

Le dernier Dimanche est appelé le "Dimanche de la Venue" (Marc ch:13). Il nous rappelle les derniers événements de l'histoire humaine dans ce monde :

a) la fin de l'ordre présent du monde,

b) la seconde venue du Christ,

c) la résurrection des morts,

d) le jugement dernier,

e) l'instauration d'un nouvel ordre dans le monde, une nouvelle terre et un nouveau ciel.

En accord avec l'esprit de pénitence de la période du Carême, les autels des églises sont fermés, et la Divine Liturgie est dite derrière un rideau fermé, à voix basse, sur un ton pénitentiel. Hormis les services réguliers du matin, l'Eglise Arménienne a un autre office du matin appelé " Arevakal " qui est généralement chanté pendant la période du Carême. Cet office possède de beaux hymnes et de belles prières.

Pour être en accord avec l'Esprit du Carême, les fidèles se doivent de s'abstenir de tout amusement, tels que spectacles et réceptions.

Ils doivent se rendre à l'église, et se consacrer à la prière, à la pénitence, et à d'autres activités religieuses.

SAINT HOVHAN IMASDASER

Hovhan Imasdaser (le philosophe) naquit à la fin du 7e siècle dans le village de Otzoun : pour cette raison, il fut aussi appelé Catholicos Hovhan de Otzoun.

Il reçut son éducation d'abord à l'école de Théodore Kertenavor, qui était prêtre et théologien ; plus tard, il étudia dans un lycée grec.

Il connaissait parfaitement la culture grecque et était un spécialiste de la philosophie grecque ; il était naturellement doué dans ce domaine. Il fut appelé Hovhan Imasdaser (le philosophe).

Bien qu'il ait reçu son éducation dans les écoles grecques, il n'avait pas d'inclination pour l'hellénisme.

Hovhan Imasdaser fut élu Catholicos dans la 1ère partie du 8ème siècle et servit 11 ans (717 - 728) dans cette fonction. Selon les historiens de cette époque, il était strictement religieux et dévot.

Il était grand, beau, d'un savoir-vivre délicat, de bonne conduite et aimable. Il était toujours très élégant et d'une magnifique apparence. Sa dignité, sa tenue vestimentaire, attirèrent l'attention de Eomer, le Khalife de Damas, qui lui demanda un jour : « Le chef de votre religion Jesus Christ était très humble, et se déplaçait avec des vêtements très simples. Pourquoi alors êtes-vous, en tant que son disciple, vêtu de vêtements somptueux et d'ornements ?» Le Catholicos immédiatement ôta ses vêtements de dessus et lui montra son vêtement de dessous qui était un simple vêtement de crin, et dit : « Ces vêtements de dessus sont pour le peuple, mais mon véritable et unique habit est ce vêtement de crin ».

Le Khalife Arabe admira la conduite pieuse du Catholicos, et l'honora de cadeaux précieux et de vêtements somptueux.

Le Catholicos Hovhan Imasdaser a laissé de nombreux essais dirigés contre les hérésies des autres groupes religieux.

Il écrivit aussi un rituel pour l'Eglise, et des hymnes, pour l'Office Religieux. Il s'éteignit en 738. Sa mémoire est commémorée dans l'Eglise Arménienne, chaque année, le Samedi de la 3ème semaine de Carême.

SAINT JEAN VORODNETZI

Il était l'un des maîtres et des responsables de l'école Sunyatz. Il enseigna plus particulièrement au monastère de Abrogounyatz, et fit une analyse de Porphyre.

De nombreux jeunes Arméniens furent formés par lui. L'un de ses élèves, Thomas Mezopetzi écrivit à son sujet : « Vorodnetzi brillait comme le soleil et illuminait chacun de sa connaissance théologique ».

SAINT GRÉGOIRE DE DATEV

Saint Grégoire de Datev naquit en 1346. Il reçut son éducation d'Hovhannès Vorodnetzy qui instruisit de nombreux prêtres bien formés afin de protéger l'Eglise Arménienne contre les propagandistes de l'Eglise Catholique Romaine. Il fut ordonné Vartabed en 1373 à Jérusalem où lui et son maître s'étaient rendus en pélerinage.

En 1387, son maître Hovhannès Vorodnetzi l'éleva au rang de Dzayrakouyn Vartabed.

Il professa au Monastère de Abragoun, pendant 2 ans, puis s'installa au Monastère de Datev. Là, il forma de nombreux prêtres, bien instruits et zélés, pour l'Eglise Arménienne.

Il s'opposa aux attaques des propagandistes et défendit l'Eglise Arménienne à la fois par la parole et par la plume.

Saint Grégoire de Datev a écrit sous le nom de " Kirk Hartzmantz " (Livre des Questions), un traité dans le style des théologiens de l'Ecole Scolastique Latine. Il y prend la défense de l'Eglise Arménienne.

Ormanian, historien hautement distingué, estime la valeur de ce livre équivalente à celle des meilleurs ouvrages des théologiens latins du Moyen âge.

Il écrivit également un livre de sermons composé de deux volumes connu sous le nom de Amaran et Tzimeran, riches en données doctrinales, et qui aida au perfectionnement dans l'art de prêcher parmi les prêtres Arméniens. Il fit tous ses efforts pour apprendre à ses disciples à faire de bons sermons, en accord avec les exigences de l'époque, car Grégoire de Datev était lui-même un bon orateur et un docteur en théologie.

Saint Grégoire de Datev mourut le 25/12/1410 pendant la fête de St Stéphane. Il fut enterré au couvent de Datev. Après sa mort, ses disciples continuèrent l'œuvre qu'il avait commencée.

La mémoire de Saint Grégoire est commémorée dans l'Eglise Arménienne tous les ans, le 3ème Samedi de la Grande Fête, avec Hovhan Imasdaser et Hovhannès Vorodnetzi, selon le calendrier liturgique défini par le Catholicos Simeon (1765 - 1780).

LES 40 JEUNES DE SÉBASTE

(KARASSOUN MANGOUNK)

Des soldats de l'armée romaine étaient cantonnés à Sébaste, une ville d'Arménie. Sur ordre, les troupes furent interrogées pour voir s'il y avait des chrétiens parmi eux. 40 soldats se révèlèrent être chrétiens bien que loyaux à l'empereur de Rome.

Ils furent interrogés par les juges et leurs réponses courageuses entraînèrent leur condamnation. Emprisonnés, ils eurent une apparition du Seigneur qui vint renforcer leur foi.

Lorsque Lucius, un duc de Césarée, vint à Sébaste, les 40 jeunes hommes furent amenés et interrogés. A nouveau, ils mirent en évidence leur foi inébranlable. Même les bourreaux furent pris de désarroi, et ils s'interposèrent lorsqu'on ordonna de torturer les 40 soldats. Lorsque Lucius réalisa que les soldats chrétiens ne renieraient pas leur foi, il donna l'ordre de les punir.

C'était en hiver. Les 40 jeunes furent laissés nus et plongés jusqu'au cou dans l'eau glacée d'un lac. Les eaux gelèrent et leurs corps commencèrent à se crevasser. L'un des 40 ne pouvant supporter ce supplice sortit en courant du lac pour se précipiter vers le bain turc tout spécialement préparé pour ceux qui changeaient d'avis et renieraient leur foi chrétienne. Il mourut immédiatement.

Pendant la nuit, une lumière céleste brilla sur le lac, et des couronnes apparurent sur les têtes des martyrs. A cette vue, l'un des gardes se convertit et se jeta dans le lac prenant la place du 40ème soldat.

Vers le matin, les corps des 40 furent sortis du lac, brûlés, et leur cendres furent dispersées dans le lac. L'évêque vit les restes dans un rêve et les recueillit pour les ensevelir avec honneur en 316. Les 40 jeunes hommes devinrent les saints les plus populaires d'Orient.

Une église de 40 coupoles fut construite à Sébaste à leur mémoire. L'église fut détruite au 14ème siècle lorsque Tamerlan, le fameux conquérant oriental, passa par l'Arménie. Plus tard, le cimetière de Sébaste fut également appelé " Karassoun Mangounk " (les 40 jeunes), car il était situé sur l'emplacement de cette église.

Le lac lui-même se réduisit à une petite superficie, au milieu de la partie turque de la ville, où il était protégé par un mur de pierres construit autour et au-dessus de celui-ci.

LA SEMAINE SAINTE

Bien que la Semaine Sainte soit une période courte, c'est l'événement le plus important de l'Église pour tous les chrétiens. Pendant cette brève mais importante période solennelle, l'Eglise suit de très près les dernières scènes de la vie de Notre Seigneur. Les trois derniers jours de la Semaine Sainte, l'Église reproduit même dans une sorte de drame sacré les derniers actes de la Passion de Notre Seigneur.

La Semaine Sainte commence par le Dimanche des Rameaux, qui commémore la dernière et solennelle entrée de Notre Seigneur dans la ville de Jérusalem, 5 jours avant sa mort. Ce fut un événement triomphal pour Jésus et ses disciples. La foule vint pour l'accueillir, en le saluant de branches d'oliviers et de palmiers, comme symboles de paix et de victoire, et aux cris de " Hosanna ", qui est l'exclamation de respect réservée uniquement à Dieu Tout Puissant. Les enfants prirent également part à cette procession populaire, chantant des psaumes de victoire. En mémoire de cet événement, nos églises sont décorées de buis et de branches d'oliviers ce dimanche-là.

L'office du soir du Dimanche des Rameaux, appelé " l'Ouverture des Portes " (Turnpatsek), est très impressionnant, il symbolise notre entrée dans la Jérusalem Céleste. Cette cérémonie dramatique, est malheureusement tombée en désuétude dans les églises arméniennes. Les Lundi, Mardi, Mercredi de la Semaine Sainte sont comparativement des jours paisibles.

Le Jeudi Saint* est en vérité un grand jour pour tous les chrétiens. C'est l'anniversaire de l'institution de la Sainte Communion. Ce jour-là, à la Sainte Cène, Notre Seigneur institua le vivifiant Sacrement de la Sainte Communion. La Divine Liturgie est célébrée en

mémoire du dernier Repas de Notre Seigneur, et de la première Sainte Communion. Le soir, la cérémonie dramatique du lavement des pieds a lieu en mémoire du Seigneur qui lava les pieds de ses disciples dans une sublime humilité. Au cours de la nuit du Jeudi Saint, une veillée a lieu toute la nuit, en mémoire de la dernière nuit de notre Seigneur sur terre. Ce service nocturne porte le nom en Arménien de " Khavaroum " (ténèbres). Pendant cet office, arrive le moment où toutes les lumières de l'église sont éteintes, commémorant les terribles ténèbres dans lesquelles fut plongée la terre quand fut trahi Celui qui a dit : " Je suis la Lumière du Monde ". Cette nuit-là, les dernières paroles du Christ sont lues, de longs et funèbres chants liturgiques sont chantés qui visent tout particulièrement à décrire les dernières heures douloureuses de Notre Seigneur à Getshémani, avant qu'il ne soit jugé devant les tribunaux humains.

Le Vendredi Saint est le jour le plus solennel et le plus triste pour tous les chrétiens. Il commémore la souffrance " inexprimable ", la crucifixion, la mort et l'ensevelissement de Notre Seigneur. Chaque bon chrétien devrait faire un effort particulier pour rompre la routine de son travail au moins entre 12 h et 3 h de l'après-midi, et se rendre à l'église. Malheureusement, quelquefois, la célébration de l'office de la Crucifixion n'est pas pratiquée dans les Eglises Arméniennes de la Diaspora. Mais dans tous les cas, l'Office des Ténèbres et l'Ensevelissement se déroulent dans nos églises, le soir de ce grand jour.

Le Samedi Saint étant veille de Pâques, les célébrations de caractère joyeux commencent dès la veille. Au commencement, les lumières des églises sont éteintes, puis avec la lecture des chapitres 60 d'Isaïe, elles sont soudain rallumées.

C'est déjà la veillée Joyeuse de Pâques. A cause de la soudaine et dramatique cérémonie d'allumer les cierges dans l'église, la cérémonie de la Veille de Pâques s'appelle en Arménien " Jrakalouits ", c'est-à-dire Allumage des Cierges.

La célèbre leçon du Prophète Daniel est lue (Dan : 3:1-90) par un chœur. Le lecteur principal est accompagné par 3 autres lecteurs qui représentent les 3 jeunes gens qui furent jetés dans le feu, mais qui ne brûlèrent pas, symbolisant la mise au tombeau de Jésus qui, bien qu'inhumé, " ne vit pas la corruption ".

La Divine Liturgie du soir clôture les célébrations du Samedi Saint à l'église.

Pâques est la fête la plus solennelle de l'Eglise. Elle commémore la glorieuse Résurrection de Notre Seigneur. Le caractère joyeux de Pâques est souligné par le changement radical de l'atmosphère et de l'accent du culte dans l'église.

Les longs et pesants services du Carême et de la Semaine Sainte cèdent la place à des hymnes plus gais et triomphants dans lesquels les mots " Christos Hariav ee merelots " (Christ est ressuscité des morts) sont répétés constamment.

Le Dimanche de Pâques est suivi d'une période de 40 jours pendant laquelle il n'y a pas de célébration de fêtes de Saints ni de jeûne.

Cette période est entièrement consacrée à la Glorieuse Résurrection. Le dernier jour est le jour de l'Ascension, commémorant l'entrée de Notre Seigneur dans les cieux. Puis vient la Pentecôte, 50 jours après Pâques, qui commémore la venue de l'Esprit Saint sur les Apôtres et la naissance de l'Eglise Chrétienne.

(*) *Pour tous les jours de la Semaine Sainte, c'est invariablement l'adjectif "majeur" (Avak) qui est utilisé dans l'Eglise Arménienne. Les appellations "Jeudi Saint" et " Vendredi Saint " ont été maintenues ici, du fait de leur utilisation dans la langue française.*

PÂQUES (ZADIG)

Le Carême est le temps de la pénitence et du jeûne. Chaque Dimanche de Carême est désignée par un nom précis dans l'Eglise Arménienne. Par exemple, BAREGENTAN est appelé le Dimanche du Paradis et c'est le 1er Dimanche de Carême. Les autres Dimanches sont appelés " l'Expulsion ", " l'Enfant Prodigue ", " l'Econome ", " Le Juge ", " La Venue ", le Dimanche des Rameaux et puis vient le Dimanche de Pâques.

La dernière semaine de Carême est appelée Semaine Sainte - AVAK CHAPAT. Pâques est la fête qui commémore la Résurrection de Jésus-Christ. Il mourut sur la Croix et le 3e jour ressuscita. La bonne nouvelle de sa Résurrection ranima ses disciples qui étaient abattus par sa grande souffrance et sa crucifixion.

En 325, le Concile Oecumenique de Nicée décida de célébrer Pâques le 1er Dimanche qui suit la pleine lune après l'équinoxe de Printemps. C'est la raison pour laquelle la fête de Pâques est mobile et tombe l'un des Dimanches entre le 22 Mars et le 25 Avril.

LE DIMANCHE VERT
OU DIMANCHE DE LA CHAPELLE

(DIMANCHE DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE)

Le troisième Dimanche après la Résurrection est l'un des Dimanches les plus beaux et les plus mystérieux de notre Eglise. Ce Dimanche a deux noms : " Achkharamadran Guiragui " (Dimanche de l'Eglise Universelle) et " Ganatch Guiragui " (Dimanche Vert).

Le terme " Eglise Universelle " est utilisé ici dans le sens religieux. C'est un lieu qui appartient au monde entier, dans l'enceinte duquel tous les chrétiens prient. Bien sûr, on ne peut trouver sur cette terre un grand édifice, construit de mains d'hommes pouvant contenir tous les membres de la chrétienté. Mais s'il était nécessaire de désigner un lieu qui puisse contenir tous les membres de la chrétienté, nous indiquerions la Chambre Haute à Jérusalem sur la montagne de Sion, où les apôtres du Seigneur se réunirent avant et après la Résurrection et la Pentecôte. C'est là que fut fondé le noyau de l'Eglise du Christ qui devrait devenir aujourd'hui une église de millions de fidèles. Donc, la Chambre Haute devint le symbole le plus ancien et le plus significatif de l'Eglise toute entière, et nous l'appelons " Eglise Universelle ".

Maintenant, bien que le site de cet édifice existe, le bâtiment lui-même n'existe pas. A sa place, nous avons une Eglise Universelle. L'Eglise Chrétienne a pris sous son toit la terre entière. Partout où l'esprit renaît, partout où est présente la foi dans l'Evangile, là est aussi la fondation de l'Eglise Universelle (Achkharamadour) qui est le temple spirituel, formé des pierres vivantes que sont les croyants. L'épithète " Vert " donné à ce Dimanche implique l'idée d'une naissance nouvelle, symbolisée par la nature qui se pare de vert pour la saison du printemps.

Par la Résurrection de Notre Seigneur, le monde entier est devenu vert et a fleuri pour faire fructifier le Royaume de Dieu.

L'ASCENSION

(Actes 1:6-14 ; St Luc 24:50-53 ; St Matthieu 28:16-20)

A l'approche des 40 jours après Pâques, Notre Seigneur amena les Apôtres au Mont des Oliviers situé de l'autre côté du Cédron, à Jérusalem.

Ce fut une merveilleuse promenade avec le Seigneur. Les Apôtres ont dû lui poser des questions tandis qu'ils marchaient. Il a dû leur dire bien des choses. Ils étaient des hommes en qui il avait confiance pour être les premiers leaders dans l'édification de l'Eglise.

Lorsqu'ils atteignirent le Mont des Oliviers, Jésus leur dit qu'ils devaient retourner à Jérusalem et attendre jusqu'à ce qu'ils reçoivent la puissance du Saint Esprit. Puis, ils devraient aller dans le monde entier pour porter la bonne nouvelle et dire ce qu'il avait fait sur terre. Il devaient enseigner à tous les hommes ce qu'il leur avait enseigné : « Allez et instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père; du Fils et du Saint Esprit. Enseignez-leur à observer toutes les choses que je vous ai ordonnées. Je serai avec vous jusqu'à la fin des temps ».

Après qu'il eût donné ses directives, un nuage le retira de leur vue. Puis, comme au commencement de la vie de Notre Seigneur sur terre, des anges apparurent. Les anges dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi demeurez-vous là à contempler les cieux ? Ce même Jésus qui est emporté dans les cieux reviendra de la même façon que vous l'avez vu s'élever dans les cieux ».

Les Apôtres retournèrent à Jérusalem avec grande joie. Ils allèrent dans la Chambre Haute et au Temple où ils persévérèrent dans une même union de prière et de supplication avec les femmes et, Marie, la mère de Jésus, et avec ses frères.

L'Eglise chaque année, commémore cet événement important de notre foi. Le jour de l'Ascension tombe toujours un Jeudi à cause des 40 jours qui s'écoulent après Pâques.

DEUXIÈME DIMANCHE DES RAMEAUX

Ce nom est donné à ce Dimanche parce que les lectures des Evangiles sont les mêmes que celles du Dimanche des Rameaux. (Act 23:12-35 ; Jean 5:13-21 ; Jean 12:12-23).

LA PENTECÔTE

(Actes 2:1-42)

La Pentecôte se fête 10 jours après l'Ascension ou 50 jours après Pâques.

Elle commémore la venue de l'Esprit Saint sur les Apôtres, alors qu'ils étaient réunis dans la Chambre Haute.

Il leur fut donné la Grâce et la Capacité de parler dans plusieurs langues.

La Pentecôte est le nom de deux fêtes :

- l'une, juive
- l'autre, chrétienne.

C'est l'unique nom commun aux différentes fêtes célébrées par les fidèles des deux religions.

La Pentecôte juive faisait office de célébration religieuse de la fin des récoltes.

En conséquence, elle était appelée la Fête des Récoltes.

La Pentecôte Chrétienne est une fête d'action de grâces pour les prémices de l'Esprit Saint ; aussi elle est apparentée à la fête juive célébrée à l'occasion des prémices de la Nature.

Le nom de Dimanche " Blanc " provient de l'habitude de porter des vêtements blancs à l'occasion de cette fête.

Le nom " Hokekaloust " en Arménien signifie : " venue de l'Esprit Saint ".



Le reliquaire de Sguèvra.

SAINTE HRIPSIMÉ

D'après certains historiens, Sainte Hripsimé, était une descendante de la famille impériale de Rome qui prit la fuite avec nombre d'autres femmes chrétiennes, à cause des persécutions. Une des vierges, du nom de Gayané, était à leur tête. Elles vinrent en Arménie, s'établirent à proximité de la Cité de Vagharchabad, où elles trouvèrent un pressoir abandonné, et y vécurent.

Elles assuraient leur vie par la fabrication et la vente de colliers de perles (chapelets). Certains avaient cru qu'elles étaient au nombre de 37, mais selon l'historien Khorenatzy, elles étaient plus de 70.

Le Roi Tiridates d'Arménie, qui était encore un païen à cette époque, voulut épouser Sainte Hripsimé et ordonna qu'elle lui fut amenée dans son palais.

Quand Hripsimé fut conduite devant le Roi, elle refusa de renier sa foi chrétienne, et refusa également l'offre de mariage du Roi.

Alors, le Roi Tiridates appela Sainte Gayané à son palais, et lui demanda de persuader Hripsimé de se soumettre à son ordre. Mais, au contraire, Gayané dit à Hripsimé de ne pas se soumettre, et de poursuivre sa résistance, même jusqu'au martyre.

Du fait de sa bravoure, Sainte Gayané souffrit de grandes tortures. Hripsimé aussi resta résolue dans sa foi. Toutes les deux, par la suite, s'échappèrent du Palais du Roi Tiridates, et retournèrent dans leur demeure.

Sur l'ordre du Roi Tiridates, des bourreaux vinrent chez les vierges. Ils torturèrent Hripsimé. Ils lui tranchèrent la langue, coupèrent son corps en morceaux et les mirent sur un bûcher pour les brûler. Ils firent aussi mourir toutes les autres vierges dans des tortures diaboliques et parmi elles Gayané.

Le martyre de ces vierges eut lieu la dernière année de l'emprisonnement de Saint Grégoire l'Illuminateur dans la fosse du puits. Lorsque Saint Grégoire fut libéré, il rassembla immédiatement leurs reliques, les enterra, et fit construire pour chacune un martyrium, les désignant " Hripsimyantz " et " Gayanyantz ".

Dans l'Eglise Arménienne, la célébration du souvenir de Hripsimé et des autres vierges a lieu chaque année au commencement de l'été sous le nom de " Hripsimyantz et Gayanyantz Gouyser " (avant la fête commémorant la libération de Saint Grégoire l'Illuminateur de la basse fosse).

Au VIIème siècle, le Catholicos Komitas écrivit un hymne pour les vierges sous le nom de " Antzink Nouviryalk " qui est chanté à l'église pendant la Fête des Vierges Hripsimyantz.



FÊTE DE LA VIERGE GAYANÉ
ET DES SAINTES RELIGIEUSES DE GAYANYANK

Un groupe de femmes, qui avaient voué leur vie au Christ, vivaient à Rome au IVème siècle, mais elles durent se sauver parce que l'empereur Dioclétien voulait épouser la plus belle d'entre elles, Hripsimé.

Elles fuirent en Arménie, mais là le Roi Tiridates, frappé par la beauté de Hripsimé, lui proposa, à son tour, de l'épouser. Elle refusa avec opiniâtreté. Elle fut fortifiée dans sa décision par l'Esprit Saint, et encouragée par la Mère Supérieure Gayané.

Le Roi Tiridates ordonna de faire mourir toutes les religieuses par la torture.

Le remords accabla le Roi qui tomba malade. La sœur du Roi fit un rêve dans lequel la seule personne capable de guérir le Roi était Grégoire, lequel était banni dans un cachot.

Grégoire fut relâché. Le Roi guérit. Lui et le peuple d'Arménie se convertirent au Christianisme en 301.

LA LIBÉRATION DE SAINT GRÉGOIRE DE LA BASSE FOSSE

Saint Grégoire était le fils du Prince Anak qui assassina le Roi d'Arménie. Tiridates ou Dertad, le fils du Roi assassiné, était un cousin de Saint Grégoire.

Saint Grégoire fut élevé hors d'Arménie dans la province grecque de Cappadoce. Jeune homme, le Roi Tiridates revint de Rome pour entrer en possession du trône d'Arménie. Saint Grégoire se joignit à lui pour lui offrir ses services comme secrétaire sans révéler son identité.

Lorsque Tiridates découvrit de qui il était le fils, et apprit qu'il pratiquait la religion chrétienne, une religion interdite, il le tortura et le jeta au cachot où il resta pendant 13 ans.

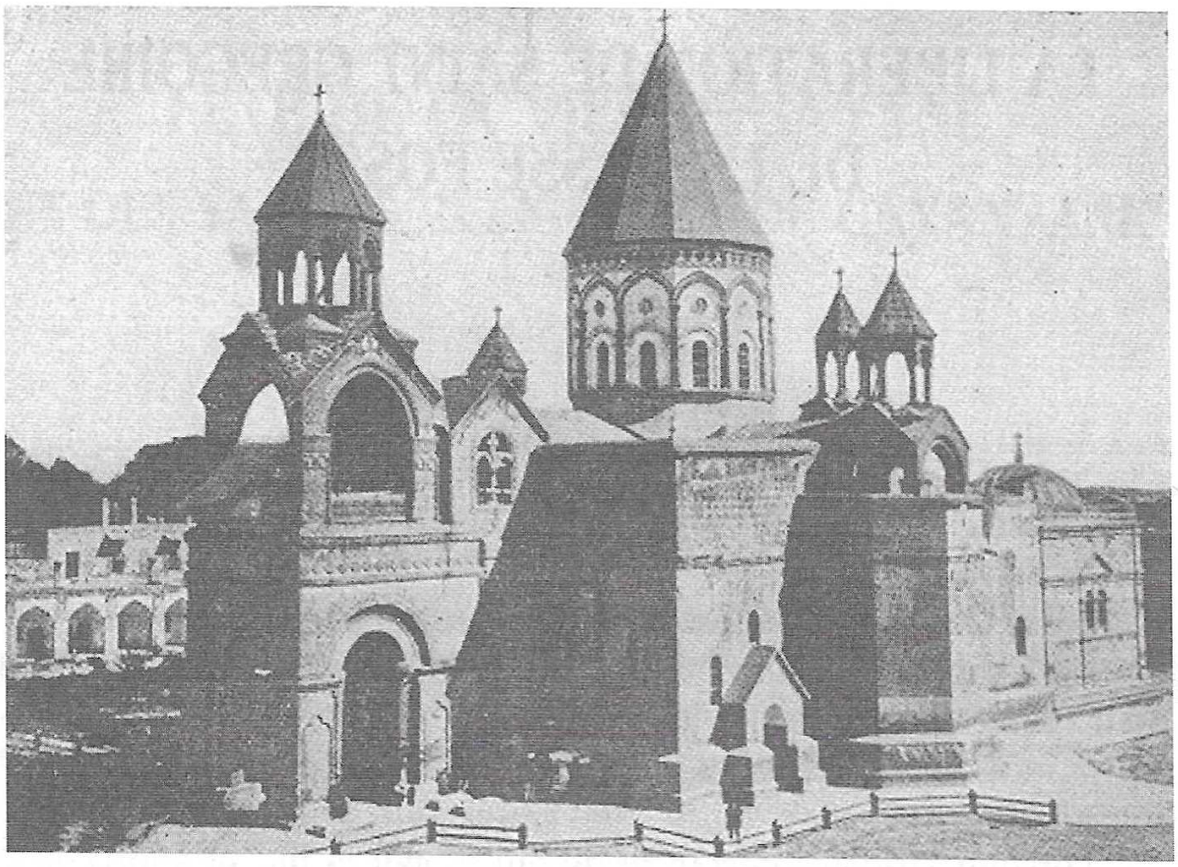
Le jour de la libération de Saint Grégoire marque le commencement de " l'illumination " de l'Arménie. Toute la famille royale, l'armée et les grands hommes d'Etat se convertirent au Christianisme. Le culte païen fut interdit non sans opposition et effusion de sang.

Après qu'il ait posé les fondations de son œuvre, Grégoire fut envoyé à Césarée pour être ordonné et consacré Evêque par l'Archevêque grec de ce lieu.

Ainsi, il devint le successeur des apôtres Thaddée et Barthélemy qui prêchèrent le Christianisme en Arménie bien avant Saint Grégoire. Sur le chemin du retour, Saint Grégoire amena avec lui plusieurs prêtres pour l'assister dans l'organisation de la vie religieuse de la nation Arménienne.

Le Roi Tiridates le rencontra sur les rives de l'Euphrate, et il y fut baptisé par Saint Grégoire.

Arrivant à Vagharchabad, Saint Grégoire commença l'édification de la Cathédrale d'Etchmiadzin conformément aux plans qui lui furent révélés dans une vision.



LA FÊTE DE SAINT ETCHMIADZINE

Selon la tradition, Saint Grégoire vit le Christ dans une apparition descendant des cieux, et lui indiquant d'un marteau d'or le lieu où le Christ voulait qu'une église soit construite.

Le premier édifice chrétien en Arménie est la Cathédrale d'Etchmiadzine.

SAINT NERSÈS LE GRAND

Nersès le Grand était l'arrière petit-fils de St Grégoire l'Illuminateur. De ce fait, il fut appelé aussi Nersès le Parthe. Il naquit en 329.

A l'âge de 18 ans, Nersès épousa Sandoukht, l'arrière petite-fille de Vaché Mamigonian. Ils n'eurent qu'un fils qu'ils nommèrent Sahag. Sa femme Sandoukht reçut son éducation à Césarée avec lui.

Malheureusement, elle mourut jeune. Nersès ne se remaria pas, mais se consacra à son fils. Il l'éleva, l'éduqua avec l'aide d'un tuteur.

Saint Nersès fut ordonné évêque à Césarée et devint Catholicos alors qu'il était encore très jeune en 353. Sa mission principale fut de réunir une assemblée nationale dans la Cité de Achdichad. Cette assemblée arrêta de nombreuses lois sur la vie familiale, le bien public, les institutions religieuses, philanthropiques, et les couvents. Nersès introduisit de nombreuses réformes dans la vie de la communauté arménienne.

Il créa de nombreux lieux de refuge pour les pauvres et les malheureux, des hospices pour les personnes âgées, des hôpitaux, des orphelinats et des chambres d'hôtes. Sa maison était aussi une grande demeure d'accueil où les gens de toutes conditions, riches, pauvres, aveugles, sourds, estropiés, infirmes, se réunissaient autour de la table et rompaient le pain avec lui. Il servait lui-même les malades et les blessés, et les guérissait.

Nersès le Grand fonda également de nombreux monastères, couvents, et écoles. A travers ses actions bienfaisantes et ses efforts pour l'éducation en Arménie, Nersès prépara le terrain pour la culture de l'Âge d'Or qui commença avec Sahag le Grand qui changea la vie du peuple Arménien. Il mérite véritablement le nom de Grand qui lui est donné pour les innombrables services qu'il rendit.

Sa mémoire est commémorée chaque année dans l'Eglise Arménienne une semaine après la fête de la Cathédrale d'Etchmiadzine.

SAINTE REINE ACHKHEN

La Reine Achkhen naquit dans le pays des Alans. Elle était la fille du Roi des Alans Achkatar. Le pays des Alans se situe dans le voisinage de l'Arménie, au nord-ouest de la mer Caspienne.

Le Roi Tiridates épousa Achkhen, la fille du Roi des Alans en 291. La célébration du mariage eut lieu dans la cité de Vagharchabad, la capitale de l'Arménie. Leur union fut bénie par la naissance d'un fils qui se nommait Khosrov, nom du père de Tiridates.

Achkhen se convertit au christianisme ainsi que son époux grâce à St Grégoire l'Illuminateur. Lorsque les martyriums furent construits sur les reliques des Vierges Hripsimiantz et Gayanyantz, Achkhen et le Roi Tiridates en favorisèrent la construction.

Elle fit de même lorsque la Cathédrale d'Etchmiadzine fut édifiée, y participant personnellement et aidant à creuser le sol pour les fondations de cet édifice sacré, avec son époux le Roi Tiridates et Saint Grégoire l'Illuminateur.

La Reine Achkhen passa les dernières années de sa vie au Château de Garni, une ville d'Arménie. Elle y mourut en 341.

Sa mémoire est commémorée chaque année par l'Eglise au mois de Juillet avec Tiridates et Khosrovidoukht.

SAINTE KHOSROVIDOUKHT

Khosrovidoukht était la fille du Roi Arménien Khosrov et la sœur de Tiridates.

Khosrovidoukht était sous l'emprise de la prédication de Saint Grégoire l'Illuminateur. Il est dit que lorsque Saint Grégoire fut jeté au fond du puits, une dame pieuse apportait chaque jour une miche de pain et la glissait dans le puits. Cette miche de pain quotidienne fut la seule nourriture qui le garda en vie. Les historiens pensent que cette dame pieuse était Khosrovidoukht en personne, ou quelque autre dame arménienne qui agissait sous son impulsion.

Le martyre des Vierges Hripsimiantz rendit Tiridates dépressif, à tel point qu'il tomba gravement malade.

Un jour, Khosrovidoukht fit le rêve que son frère serait guéri, à la condition que Saint Grégoire l'Illuminateur soit libéré du puits. Oda Amadouni fut envoyée au puits pour le libérer.

Il pria pour Tiridates, qui fut guéri et devint chrétien.

La Reine Achkhen et Khosrovidoukht, la sœur du Roi, se convertirent à leur tour au christianisme.

A partir de ce moment-là, Khosrovidoukht et son frère se consacrèrent à l'extension du christianisme en Arménie, avec Saint Grégoire l'Illuminateur.

Vers la fin de sa vie, Khosrovidoukht se retira au Château de Garni où elle vécut.

Sa mémoire est commémorée chaque année dans l'Eglise Arménienne au mois de Juillet en même temps que celles de Tiridates et de la Reine Achkhen.

LES 12 APÔTRES

Le mot Apôtre est un mot grec qui signifie " celui qui est spécialement envoyé en mission ". Il est relaté dans les Evangiles qu'au commencement de son ministère, Notre Seigneur appela 12 hommes et leur donna un enseignement intensif pour un office particulier dans lequel autorité et devoir étaient réunis. Il les nomma Apôtres.

Les Apôtres se devaient d'être avec Jésus, tandis qu'Il était sur terre pour l'aider à prêcher et à établir le Royaume de Dieu sur terre.

La mission des Apôtres est résumée dans les paroles suivantes de l'enseignement que Notre Seigneur leur donna avant son Ascension dans les cieux : « Tout pouvoir m'a été donné dans les cieux et sur terre. Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie aussi. Allez maintenant, **faites des disciples** de toutes les nations, **baptisez-les** au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. **Apprenez-leur** à observer tout ce que je vous ai prescrit, voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (St Matthieu 28:18-20).

La vie des Apôtres était guidée par ce dernier commandement. Partout où ils se rendaient, ils prêchaient l'Evangile avec autorité, étant les véritables témoins de la vie et de l'enseignement de Notre Seigneur. Ils édifiaient des églises partout où ils se rendaient. Comme l'autorité que le Seigneur avait conféré aux Apôtres n'était pas réservée pour leur usage personnel, mais pour toute l'Eglise, il est naturel de supposer que celle-ci (cette autorité) se poursuive, et demeure au sein de l'Église après la mort des Apôtres. Par conséquent, comme leur Maître, les Apôtres à leur tour choisirent quelques personnes qui leurs succéderaient et à qui ils transmirent leur autorité. Ces successeurs des Apôtres furent appelés plus tard " Evêques ". Le pouvoir d'un Evêque, dans l'administration et l'enseignement de l'Église est essentiellement le même que l'autorité générale d'un Apôtre.

L'église fut appelée " Apostolique " car la mission de l'Église est identique à la mission des Apôtres. Lorsque nous disons que notre Église est Apostolique, nous voulons dire que l'Église aujourd'hui est identique à l'Église qui fut fondée par Jésus Christ, et dont l'administration et la continuation fut confiée aux Apôtres. L'Apostolicité est l'une des quatre marques de l'Église. Elle contient en elle-même les trois autres qui sont l'Unité, la Sainteté (le caractère sacré), et la Catholicité. L'Église Apostolique est toujours Une, Sainte et Universelle.

Le terme " Eglise Apostolique " désigne également, en un sens plus strict, les Églises anciennes particulières qui furent directement fondées ou du moins pour un temps administrées par un Apôtre, et qui, de ce fait, jouissaient d'un respect particulier. Notre Église est Apostolique dans ce sens également. Le terme " Succession Apostolique " signifie que la mission conférée par Jésus Christ aux Apôtres se transmet par eux à leurs successeurs légitimes selon une lignée ininterrompue jusqu'à la fin des temps. La " Succession Apostolique " assure l'identité continue de l'Église.

Quelques mots brefs au sujet de chacun des 12 Apôtres du Christ.

1. SAINT PIERRE

La figure la plus active parmi les 12. Son nom a l'origine était Simon que Jésus changea en Pierre (du mot grec qui signifie " Roc "). Il fit la mémorable confession : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Ainsi, il devint le premier personnage officiel de l'Église, car l'Église comprenait ceux qui acceptaient Notre Seigneur comme " Christ " (ce qui signifie l'unique que le Seigneur a oint), et Fils de Dieu. Bien que St Pierre ait renié son Seigneur lors de l'arrestation de Jésus, néanmoins, il se repentit et fut pardonné plus tard, et rétabli dans sa mission d'Apôtre du Christ. C'est lui qui donna le premier sermon chrétien le jour de la Pentecôte. Il fut crucifié à Rome en 67.

2. SAINT ANDRÉ

C'était le frère de Pierre. Il fut l'un des premiers à suivre Notre Seigneur comme disciple. Il prêcha dans la Grèce du Nord, dans l'Épire et la Scythie et souffrit le martyre vers 70, sur une croix en forme de X.

3. SAINT JEAN

Nommé le disciple bien aimé dans l'Evangile. Il fut celui des Apôtres qui eut le courage de suivre le Christ jusqu'au lieu de sa crucifixion. Il était le seul disciple fidèle à se tenir au pied de la Croix du Calvaire. Saint Jean devint le fils adoptif de la Sainte Vierge Marie, la Mère du Christ et prit bien soin d'Elle jusqu'à Sa mort. Il partit prêcher en Asie Mineure, et fut ensuite exilé sur une île du nom de Patmos où il fit l'expérience de visions merveilleuses ou de révélations, qui sont relatées dans le dernier livre du Nouveau Testament appelé le Livre des Révélations. Il écrivit également le dernier Evangile, l'Evangile de St Jean, et trois Epîtres. Il mourut à l'âge de 100 ans.

4. SAINT JACQUES LE MAJEUR

C'était le frère aîné de St Jean. Il était téméraire et brave. C'est pour cette raison qu'il fut le premier parmi les Apôtres à être martyrisé, ayant été décapité à Jérusalem en 44 par le Roi Hérode Agrippa (Act 12:2). Le célèbre Monastère Arménien " Saint Jacques " de Jérusalem lui est dédié. Le sanctuaire où sa tête est enterrée et où une belle église est construite, est visité et vénéré non seulement par les Arméniens, mais par tous les chrétiens qui vont à Jérusalem en pèlerinage, ou en visite. C'est actuellement l'un des plus importants lieux Saints de la Ville Sainte.

5. SAINT MATTHIEU

Il était probablement le seul parmi les Apôtres à ne pas exercer la profession de pêcheur. Il était fonctionnaire du gouvernement, collecteur d'impôts, et peut-être l'unique Apôtre qui savait bien lire et écrire. Il écrivit le premier livre du Nouveau Testament, l'Evangile selon St Matthieu. Il prêcha parmi les Perses et les Parthes. Il fut martyrisé en Parthie (actuellement l'Iran).

6. SAINT THOMAS

Connu pour ses doutes et son réalisme. Il n'aurait pas cru à la Résurrection du Christ s'il n'avait vu les marques de la Crucifixion sur les mains et les pieds de Jésus. Il se rendit aux Indes où il fut

martyrisé, transpercé d'une lance, sur une colline qui est appelée depuis " Mont Saint Thomas ", près de Madras. Il fonda l'Eglise Chrétienne de Saint Thomas à Malabar, dans l'Inde du Sud.

7. SAINT PHILIPPE

Le seul parmi les Apôtres à avoir un nom Grec qui signifie celui qui aime les chevaux. Il parlait certainement le Grec, car par lui, quelques Grecs demandèrent à voir Jésus (Jean 12:20-22). Il prêcha en Asie Mineure, et fut crucifié à Hiérapolis.

8. SAINT THADDÉE

Fut le premier Apôtre à se rendre en Arménie. Il prêcha d'abord en Syrie et dans la région nord de l'Irak d'aujourd'hui, puis il rentra en Arménie en 35, fit plusieurs conversions et fut martyrisé en 66.

9. SAINT BARTHÉLEMY

Autrement dit Nathanaël, un vrai Israélite, chez qui il n'y a aucune ruse (Jean 1:47). Il fut le second Apôtre de l'Arménie. Il prêcha d'abord en Arabie, en Perse, et fut plus tard martyrisé en Arménie, en 68. Son tombeau était vénéré par les Arméniens jusqu'en 1915, date à laquelle les Arméniens furent déportés hors de leur Patrie par les Turcs. Le reliquaire est, de nos jours, en ruine.

10. SAINT SIMON

Le zélote, prêcha en Afrique du Nord et fut martyrisé en Perse.

11. SAINT JACQUES LE MINEUR

Fils d'Alphée. Il prêcha en Palestine et en Egypte, et fut finalement crucifié en Basse Egypte.

12. SAINT MATTHIAS

Choisi pour prendre la place de Judas l'Iscariote qui avait trahi Jésus. Il prêcha en Ethiopie, et y fut martyrisé.

13. SAINT PAUL

Saint Paul n'était pas l'un des 12, mais il fut miraculeusement converti un an après la Résurrection du Seigneur. Saint Paul fut d'abord un persécuteur des Chrétiens. Sa conversion se produisit à la suite d'une vision dans laquelle il vit le Christ lui donner l'ordre de ne pas persécuter (Actes 26.14), mais de suivre ses commandements (Actes Chap. 9). Bien qu'il ne fût pas parmi les 12, Saint Paul fut le plus ardent et le plus actif de tous les Apôtres. Il écrivit de nombreuses Epîtres que nous lisons encore à l'Eglise. Il est nommé l'Apôtre des Gentils parce qu'il proposa l'Evangile dans le monde païen. Il voyageait beaucoup, et fut finalement martyrisé à Rome en 67.

« Souvenez-vous de vos chefs qui vous ont prêché la parole de Dieu, considérez l'issue de leur vie et imitez leur foi. Ne vous laissez pas égarer par toutes sortes de doctrines étrangères ».

Ces paroles mémorables ont toujours trouvé un écho dans le cœur des premiers chrétiens, parce qu'elles se référaient aux Apôtres alors qu'ils étaient parmi nous sur terre. Nous devons avoir le même respect, et c'est ce que nous montrons, en nous souvenant d'eux, le jour des Apôtres. L'Eglise Arménienne commémore chaque Apôtre deux fois dans l'année. Il y a d'abord le jour de la fête des 12 Apôtres, puis il sont célébrés deux par deux, certains samedis de l'année. Notre vénération pour leur mémoire devrait se traduire expressément dans une lecture dévote des Ecrits des Apôtres, en suivant leur enseignement, et en imitant leurs vertus et leur dévotion au Christ, pour le salut de nos âmes, pour la renaissance de notre Eglise, pour la plus Grande Gloire du Tout Puissant, dont ils furent les fidèles serviteurs.

TRANSFIGURATION

(VARTAVAR)

Vartavar est la fête de la transfiguration de Jésus Christ.

Vartavar était l'une des fêtes païennes du peuple Arménien avant le Christianisme. Pour cette fête de Vartavar, le peuple Arménien décorait le temple de la Déesse Astghig de roses et de fleurs.

Pour cette raison, la fête s'appelait Vartavar, ce qui signifie " orné de roses ".

A cette occasion, les gens autrefois lâchaient des pigeons et s'aspergeaient les uns les autres d'eau. Dans certains endroits, même encore de nos jours, la pratique d'aspersion d'eau est toujours en usage.

Saint Grégoire l'Illuminateur afin d'abolir cette coutume païenne de Vartavar l'intégra à la fête de la Transfiguration.

La transfiguration de Jésus Christ se produisit sur une haute montagne où Jésus s'était rendu en compagnie de Pierre, Jacques et Jean pour prier.

Tandis qu'il priait, tout à coup, son visage se transforma, son vêtement devint blanc et étincelant, et Moïse et Elie apparurent à ses côtés.

La fête de la Transfiguration est célébrée dans l'Eglise Arménienne entre le 28 Juin et le 1er Août, l'un des Dimanches dont la date est fixée en fonction de celle de Pâques, chaque année.

SAINTE SANDOUKHT

Sainte Sandoukht naquit en Arménie, elle était la fille de Sanadrouk, un Roi Arménien.

Lorsque l'Apôtre Thaddée établit le Christianisme à Edesse, il vint en Arménie et vécut dans la province de Artaz près de la résidence du Roi Sanadrouk. Il se mit à prêcher l'Evangile et à guérir les malades parmi le peuple.

Nombreux étaient ceux qui acceptaient le Christianisme avec tant d'enthousiasme que leur influence atteignit le palais du Roi. Sandoukht, la fille du Roi, sous l'emprise de la prédication de Thaddée, se convertit et devint l'un de ses disciples dévoués.

Les Princes Samuel, Zemand et Zarmandoukht, se convertirent aussi. Ce dernier était l'un des membres de la famille royale.

Le Roi Sanadrouk, furieux contre sa fille, l'emprisonna immédiatement. L'Apôtre Thaddée encouragea Sandoukht à demeurer fidèle à sa foi. Témoins de sa foi à ce moment-là, 33 gardes de la prison adoptèrent le Christianisme pour leur religion.

Sandoukht fut amenée devant le Roi qui essaya de la convaincre de revenir à ses anciennes croyances et de rejeter le Christianisme. Elle refusa et resta fidèle au Christ.

Pour son refus, Sandoukht fut condamnée à mort. Au moment de son martyre, on suppose que Sainte Sandoukht était âgée de 18 ans, bien que certains historiens pensent qu'elle était plus jeune.

Dans tous les cas, elle est considérée comme la première femme martyr de l'Arménie.

Selon l'historien Ormanian, « certaines autres églises considèrent Sainte Thècle de Lycaorie, une disciple de Saint Paul, comme la première femme martyr. Cependant, elle ne fut pas une véritable martyr, mais seulement une chrétienne qui confessé sa foi. En effet, elle subit des tortures, mais réussit à s'échapper, et fut sauvée de la mort. Elle termina paisiblement sa vie, après avoir eu une existence bien remplie. Il serait donc plus approprié de considérer Sainte Sandoukht comme étant la première femme martyr de la Chrétienté ».

L'Eglise Arménienne la commémore chaque année au début de l'été quand est célébrée la mémoire de Saint Thaddée.

LES FÊTES MARIALES

L'Eglise Arménienne célèbre 8 fêtes de Sainte Marie. Six d'entre elles sont des fêtes majeures, et 2 sont des fêtes mineures célébrées seulement au cours de l'Office du Matin.

Les Fêtes Majeures sont :

1. **L'Annonciation** (7 Avril)
2. **L'Assomption** (le Dimanche le plus proche du 15 Août)
3. **La Nativité de la Vierge Marie** (8 Septembre)
4. **La Présentation de la Vierge Marie au Temple** (21 Novembre)
5. **La Conception de la Vierge Marie** (9 Décembre)

Les Fêtes Mineures sont :

1. **La Découverte de la Cassette de Marie** (5ème Dimanche après La Pentecôte)
2. **La Découverte de la Ceinture de Marie** (3ème Dimanche après l'Assomption).

Trois des Fêtes Majeures sont expliquées ci-après.

L'ASSOMPTION DE LA SAINTE MÈRE DE DIEU (AOÛT)

La plus grande fête exaltant la personne de la Sainte Vierge Marie est la Fête de l'Assomption. C'est aussi l'une des 5 Fêtes Majeures ou " DAGHAVARS " dans l'Eglise Arménienne, comparable aux grandes fêtes que sont Noël et Pâques.

Les données historiques nous disent que Sainte Marie vécut à Jérusalem environ 15 ans après la résurrection, puis elle mourut. La tradition Orientale nous rapporte que sa mort donna lieu à de grandes cérémonies de funérailles. Les Apôtres, à l'exception de St Bartholomé, la mirent en terre avec grande vénération dans le Jardin de Gethsémani. Pendant 3 jours et 3 nuits, les chants angéliques pouvaient être entendus sur la Tombe de la Vierge Marie.

Lorsque Bartholomé arriva, il voulut voir Marie, une dernière fois. Les Apôtres le menèrent jusqu'à la tombe et à leur stupéfaction, la retrouvèrent vide. Ils furent certains que son corps avait été élevé au ciel par le Seigneur.

Cette croyance fut ratifiée par l'Eglise entre le 9ème et le 12ème siècle.

L'Eglise Arménienne observe cette fête pendant 9 jours comme l'avait ordonné St Nersès Chnorhali, qui composa également la plupart des " Charagans " de cette fête. Les charagans dédiés à Ste Marie sont les plus poétiques et les plus beaux parmi nos hymnes. En ce jour, après la célébration de la Divine Liturgie, a lieu la bénédiction des raisins (ou des vendanges).

Dans le Jardin de Gethsémani à Jérusalem se dresse l'Eglise de la Vierge Marie à l'intérieur de laquelle se trouve son tombeau. Cette église est placée sous la protection des Eglises Arménienne et Grecque.

C'est une belle église et l'on y entre par un large et long escalier qui mène à l'intérieur. Aucun autre culte ne peut y célébrer la Messe ou la Divine Liturgie sans l'autorisation des Eglises Arménienne et Grecque.

Les fêtes mineures de la Découverte de la ceinture de Ste Marie et de la découverte de la cassette contenant le voile de Ste Marie sont respectivement célébrées le 2ème Dimanche après l'Assomption et le 5ème Dimanche après la Pentecôte.

Ces reliques sont réputées pour leurs pouvoirs de guérison.

NATIVITÉ DE LA VIERGE MARIE (8 SEPTEMBRE)

Sainte Anne, la Mère de la Sainte Vierge, n'est pas nommée une seule fois dans les Saintes Écritures. Il y a cependant une abondante tradition orale au sujet des parents de la Sainte Vierge.

Sainte Anne est une descendante de la lignée royale du Roi David. Lorsqu'elle fut en âge de se marier, elle épousa un homme pieux et craignant Dieu, du nom de Joachim, qui vivait près de Nazareth.

Ce saint couple vécut dans une grande foi, dans la simplicité et l'humilité pendant 20 ans de vie conjugale heureuse mais sans connaître la bénédiction d'avoir des enfants. Chez les Juifs, la stérilité est considérée comme une disgrâce et un châtiment divin. Joachim et Anne étaient malheureux de ne pas avoir d'enfants, mais ils ne se rebellaient pas contre Dieu. Ils priaient continuellement pour qu'ils puissent avoir un enfant.

En toute humilité, Joachim et Anne se soumettaient à la volonté de Dieu. Confiant dans la bonté divine qui les soutenait dans les moments amers, comme ils avancaient en âge (vers la cinquantaine), ils redoublaient leurs offrandes à Dieu dans l'espoir d'obtenir du Ciel cette grâce. Un jour, après de longues prières et d'abondantes larmes, Anne se rappella soudain avoir lu dans les Saintes Écritures que la mère de Samuel, qui comme elle se nommait Anne, avait fait le vœu, si elle était bénie par la naissance d'un enfant, de le consacrer à Dieu. Sainte Anne suivit son exemple. Du plus profond de son cœur elle prononca les mêmes mots que ces Saints Ancêtres.

Joachim se rendit dans un endroit désert pour se consacrer à la prière et jeûna de telle sorte que Dieu puisse lui pardonner tous les grands péchés qu'il avait commis. Sainte Anne accomplit la même dévotion chez elle. Joachim passa 40 jours dans le désert. Sa peine devait bientôt se transformer en joie. Un Ange envoyé du Seigneur vint à lui et lui dit : « Joachim, tu t'es montré un fidèle serviteur de Dieu. Le Tout Puissant de son trône dans le ciel a entendu tes prières et tes ardents désirs. Il t'accordera à toi et à ta compagne fervente plus que vous n'avez demandé, car la bienheureuse Anne concevra et donnera le jour à une fille qui sera bénie parmi les femmes et elle sera appelée Marie. Ceci en sera le signe : lorsque tu iras vers Jérusalem, tu rencontreras ta femme devant la porte qui se nomme « Porte d'Or ».

A peu près au même moment, un Ange apparut à Sainte Anne, qui lui apporta la même nouvelle. Sans connaître ce qui était arrivé à l'autre, Joachim et Anne se mirent chacun en chemin pour se rendre au Temple et rendre grâce au Seigneur.

Ils se rencontrèrent sur le chemin, à la Porte d'Or qui se dresse derrière le Temple. Ils entrèrent ensemble dans le Temple emplis d'une grande joie, et firent l'offrande d'un agneau. Par d'humbles prières, ils remercièrent Dieu du grand honneur qui leur était accordé.

PRÉSENTATION DE LA SAINTE MÈRE DE DIEU (21 NOVEMBRE)

Joachim et Anne avaient prié pour avoir un enfant et avaient fait la promesse solennelle que, si un enfant leur naissait, il serait consacré à servir Dieu. Une fille, Marie, naquit et ils n'oublièrent pas leur promesse.

Lorsque Marie eut 3 ans, ses parents l'emmenèrent au Temple où elle fut consacrée. La tradition nous dit qu'elle y resta là aux soins de femmes dévouées jusqu'à l'âge de 14 ans, âge de ses fiancailles.

LES QUATRE FÊTES DE LA SAINTE CROIX

Avant le Christ, la Croix était considérée comme le châtiment le plus sévère. Elle était utilisée pour mettre à mort les criminels et les esclaves fugitifs : c'était un processus de mort lente, et un terrible supplice. Et comme il s'agissait d'une mort honteuse, aucun citoyen Romain ne pouvait être crucifié.

Depuis que le Christ a été crucifié, la Croix a pris un sens nouveau. A cause de la mort de Jésus, elle n'est plus un instrument de honte mais le symbole de la plus grande gloire.

C'est ainsi que très tôt, les premiers Chrétiens commencèrent à faire le signe de croix comme le symbole de leur foi, enfin conquise par la mort de Jésus Christ.

La Croix est un symbole si important pour l'Eglise, que nos premiers Pères commémoraient la Sainte Croix à l'occasion de fêtes spéciales qui lui étaient dédiées.

Dans l'Eglise Arménienne, les fêtes de la Sainte Croix sont au nombre de quatre :

- Exaltation de la Sainte Croix instituée en l'an 629,
- Sainte Croix de Varak, en l'an 650,
- Invention ou découverte de la Sainte Croix, en l'an 327,
- Apparition de la Sainte Croix, en l'an 351.

EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

C'est la plus importante des 4 célébrations de la Sainte Croix.

L'Eglise la célèbre le dimanche le plus proche du 14 Septembre, entre le 11 et le 17 Septembre. L'Exaltation de la Croix est une fête "Daghavar". Le jour de la fête, il y a une procession et Antasdan, la bénédiction des quatre points cardinaux.

Au 7ème siècle, les Perses s'emparèrent de la Croix de notre Seigneur après la dévastation de la ville de Jérusalem.

L'Empereur Héraclès livra bataille contre les Perses, libéra la Croix et, à son retour, l'exalta devant les Chrétiens, lors de célébrations solennelles. La Sainte Croix fut apportée de Perse en passant par l'Arménie (l'armée arménienne ayant participé à la libération de la Sainte Croix).

LA SAINTE CROIX DE VARAK

C'est un morceau de la Sainte Croix de Notre Seigneur, découvert sur le Mont Varak près de Van, où il avait été caché pour le protégér contre les persécuteurs, par Hripsimé, la religieuse.

L'Empereur païen de Constantinople avait voulu prendre pour épouse Hripsimé, mais elle refusa de se marier avec lui. Elle dut fuir de Constantinople avec ses compagnes pour se cacher parmi les rochers du Mont Varak en Arménie.

Lorsque l'empereur apprit sa fuite, il envoya des soldats à sa recherche. Se sachant poursuivie, Hripsimé cacha la relique de la Sainte Croix parmi les rochers du Mont Varak, et poursuivit sa fuite avec ses compagnes. Elle fut plus tard martyrisée par le Roi Arménien Tiritades.

Selon la tradition, un ermite du nom de Thodik eut une vision : une église à 12 colonnes, surmontait le Mont Varak. Il vit, au centre de ces colonnes, une croix irradiant de lumière tous les alentours. Cette vision lumineuse descendit et demeura sur l'autel du monastère de Varak, d'où le nom de Croix de Varak.

La relique de la Sainte Croix fut découverte vers 650. Le Catholi-

cos Nersès, le Bâtisseur, vint à Varak, vérifia l'authenticité et les détails historiques de la relique, et proclama le Dimanche le plus proche du 28 Septembre, jour de la fête de la Sainte Croix de Varak.

Ce jour-là, notre église célèbre cette fête (qui tombe le deuxième Dimanche après la fête de l'exaltation de la Sainte Croix).

INVENTION OU DÉCOUVERTE DE LA SAINTE CROIX

L'Impératrice Hélène, la mère de l'Empereur Romain Constantin, donna mission à l'armée de retrouver la Véritable Croix de la Crucifixion. Après plusieurs années de recherches, 3 croix furent trouvées sous un amoncellement de décombres à Jérusalem. Durant de nombreuses années on ne savait plus où avait eu lieu la crucifixion. Même de nos jours, le lieu exact n'est pas connu. De nombreux érudits acceptent la tradition du 4ème siècle qui le situe à l'intérieur du Mur Nord dissimulé par l'Eglise du Saint Sépulcre. La construction de cet édifice commença en 325, à la suite de la visite d'Hélène, la mère de Constantin le Grand. A l'intérieur de la structure chancelante de cette église historique (aujourd'hui consolidée par des contreforts), divisée entre 6 groupes chrétiens (parmi lesquels les Arméniens), une impressionnante butte de 14 pieds, dénommée " Calvaire ", se dresse jusqu'au niveau du balcon. Le terme " Lieu du Crâne " provient peut être de la forme de la butte, de crânes que l'on pouvait voir dans les temps anciens sur ce lieu, ou de la légende qui veut que le " Crâne d'Adam " soit enterré là. Le nom " Calvaire " est dérivé du latin " Calvaria " qui signifie crâne. " Golgotha " est le nom Araméen pour dire crâne.

Le lieu est actuellement à l'intérieur des murs de la ville. La crucifixion de Jésus eut lieu à l'extérieur des portes (Heb 13:12).

Les 22 chapelles de l'Eglise du Saint Sépulcre sont partagées entre plusieurs églises d'Orient, chacune d'elles ayant un espace qui lui a été attribué (les Arméniens ont 2 chapelles). Le cœur de la structure est la Chapelle en marbre du Saint Sépulcre dans laquelle fut placé notre Seigneur. Elle est perpétuellement éclairée de 43 lampes fournies par les différents groupes religieux.

La sacristie garde des reliques sans prix du temps des Croisades, qui déferlèrent depuis l'Europe pendant le Moyen Age pour libérer le tombeau du Christ de l'occupation musulmane. Dans l'église une châsse recouvre la pierre de l'onction, sur laquelle le corps de Notre Seigneur fut oint d'aromates avant son ensevelissement.

Après la découverte des croix, la tradition nous dit que, pour savoir à coup sûr laquelle des trois croix était celle du Seigneur, le corps d'un homme qui venait de mourir fut apporté en procession et placé successivement sur chacune des croix. Quand il se trouva sur la Croix du Seigneur, il y eut un miracle : l'homme reprit vie.

APPARITION DE LA SAINTE CROIX

Cette fête est toujours célébrée le cinquième dimanche de Pâques.

Au cours de l'année 351, un miracle relatif à la Croix du Christ se produisit. La campagne autour de Jérusalem est faite de monts et de vallées. On peut voir, des murs de la Vieille Ville, la Porte d'Or que Jésus franchit pour entrer dans la ville le Dimanche des Rameaux, près du Mont des Oliviers. Un jour, une immense croix apparut dans le ciel, au-dessus du Mont Sion. On la vit se déployer du Mont des Oliviers au Golgotha (une distance d'à peu près 1 mile 1/2). Elle apparut dans l'après-midi et fut visible par tous, Chrétiens et non-Chrétiens.

Nous sommes étonnés par la publicité aérienne aujourd'hui, quel ne dut pas être l'émerveillement de ceux qui virent l'œuvre de Dieu dans le ciel, il y a 1600 ans ! Le miracle toucha tout le monde. Les Chrétiens furent affermis dans leur foi, et de nombreux non-croyants se convertirent à la vue de cette manifestation glorieuse. C'est un événement qui est célébré par toutes les vraies Eglises.

Nous avons la preuve historique de l'Apparition de la Sainte Croix. Une célèbre lettre s'y rapportant est conservée par l'Eglise Arménienne. L'Archevêque de Jérusalem en exercice, Guregh, écrivit à l'Empereur Constantin II de Constantinople pour lui relater ce grand miracle.

Constantin II, un chrétien, était sur le point de suivre les enseignements d'un hérétique du nom d'Arius, et de provoquer une scission au sein de l'Eglise. Lorsqu'il reçut cette lettre, sa foi fut renouvelée. Cette lettre est lue dans toutes les Eglises Arméniennes le Dimanche de la fête.

SAINTE CHOUCHANIK

Saint Vartan Mamigonian épousa une jeune fille Arménienne du nom de Dustrik. Ils eurent deux filles, Varteni et Chouchan ou Chouchanik ou Vartanouch.

Vartanouch épousa Archavir Gamsaragan le Brave, qui suivit l'exemple de son beau-père, Vartan, et participa loyalement, à ses côtés, à la bataille que celui-ci dut livrer.

Chouchanik épousa Vazken, un Consul Géorgien. Ils eurent quatre enfants, trois garçons et une fille.

Vazken renia le Christianisme et accepta la religion Perse. Il voulut forçer sa femme Chouchanik à suivre son exemple. Mais, étant la fille d'un héros et élevée dans une famille Chrétienne, et elle-même fervente chrétienne, elle lui résista et resta fidèle à la religion de son père.

A cause de sa fidélité à sa religion, elle fut jetée en prison par son mari, et torturée pendant les 7 années que dura son emprisonnement à Oupret de Tzoordav, près de Tiflis (la capitale de Géorgie). Il agit ainsi pour qu'elle renonce à sa foi, mais elle demeura résolue.

En prison, elle avait avec elle une relique de la Croix du Christ, et un évangile qu'elle avait reçu en cadeau de son grand-père, le Catholicos Sahag Bartev. La relique de la Croix lui rappela le sacrifice de Jésus Christ, et l'Évangile la guida pour vivre comme le Christ.

L'une et l'autre lui inspirèrent chaque jour de demeurer fidèle à sa foi. Pour cette raison, elle resta inébranblable et conserva sans tache sa foi chrétienne. Elle fut martyrisée dans cette même prison en 458 à l'âge de 45 ans.

Honorant son héroïsme dans la foi, l'Église Arménienne la mit en tant que femme martyr au rang des Saintes. Sa mémoire est commémorée chaque année, le Jeudi de la Fête de la Croix de Varak.

SAINT GEORGES

Saint Georges a été considéré depuis le début comme l'un des grands saints et martyrs de l'Église Chrétienne. Malgré sa popularité, à la fois à l'Est et à l'Ouest, nous ne savons que peu de choses de sa vie. Officier de haut rang dans l'Armée Romaine vers la fin du 3e siècle, c'était un soldat courageux, aussi bien qu'un chrétien vertueux. Il protesta ouvertement contre la persécution des Chrétiens, ordonnée par l'empereur Dioclétien. Il fut assez téméraire pour déchirer l'ordre impérial de persécution qui était affiché dans les rues d'Antioche. Il fut appelé à comparaître devant la cour impériale pour son crime. Il défendit avec bravoure sa religion et démontra le mensonge du paganisme, de même que l'injustice de l'ordre des persécutions. Pour son franc courage, il fut décapité après d'affreuses tortures en l'an 303.

Saint Georges est toujours représenté dans les tableaux comme un chevalier tuant un monstre ou un dragon. Ce symbole représente St Georges combattant les puissances du mal, luttant contre l'injustice et pour la liberté de la conscience humaine.

Cependant l'imagination chrétienne a inventé des légendes à propos de St Georges luttant contre un véritable dragon. D'après l'une des légendes les plus largement répandues, un monstre terrifiant avait envahi la région autour d'une ville. Le monstre vivait dans une caverne tout à côté. Son souffle seul répondait la pestilence dès que le monstre approchait de la ville. Les habitants se trouvaient démunis contre ce monstre, et il n'y avait pas d'autre moyen de le mettre hors de portée de la ville que de lui offrir en sacrifice deux agneaux, chaque jour. Il arriva qu'il n'y eut plus ni agneaux, ni moutons, ni chèvres,

dans la ville ou à proximité, et les habitants furent contraints de sacrifier au dragon des êtres humains. Les victimes étaient tirés au sort.

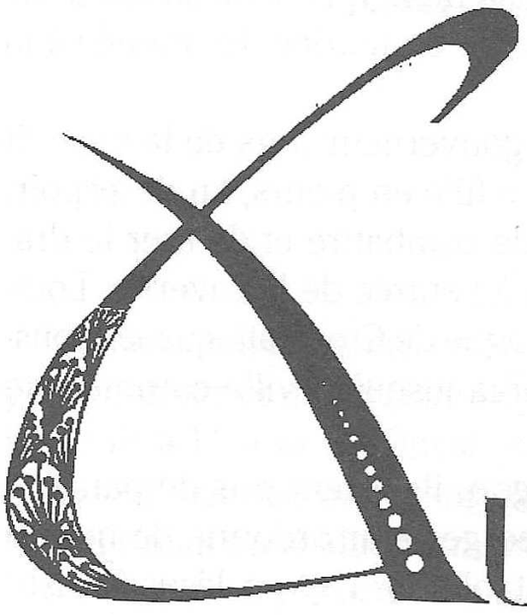
Un jour, lors du tirage au sort, celui-ci désigna la fille du gouverneur de la ville. Le gouverneur offrit tous ses biens, en guise de substitution, mais le peuple avait pris l'engagement qu'aucun substitut ne serait permis. La pauvre jeune fille, vêtue en mariée, fut menée à la caverne du monstre.

Tandis qu'ils menaient la fille du gouverneur hors de la ville, St Georges passa près de là, et vit la jeune fille en pleurs, au désespoir. Mis au fait de l'événement, il décida de combattre et de tuer le dragon. Lui seul suivit la jeune fille jusqu'à l'entrée de la caverne. Lorsque le dragon apparut, St Georges fit le signe de Croix, attaqua le monstre, le terrassa de sa lance, puis le traîna jusqu'en ville comme une souche de bois.

Lorsque les citadins virent le dragon, ils furent pris de panique à tel point qu'ils prirent la fuite. St Georges leur ordonna de ne pas avoir peur, mais de croire dans le véritable Dieu, et en Jésus Christ : « Par sa puissance, dit-il, j'ai tué le dragon ». Puis il trancha la tête du dragon pour faire prendre conscience à tout le monde qu'il n'était plus un monstre dangereux.

Les citadins voyant le pouvoir surnaturel de St Georges se convertirent au Christianisme et furent baptisés. Le gouverneur et sa femme étaient si heureux du dénouement miraculeux pour leur fille, qu'ils offrirent à St Georges la moitié de leurs possessions et de leurs biens. Mais le Saint les remercia de leur offre, leur répondit que sa mission était de se rendre d'un endroit à l'autre pour offrir assistance aux démunis. « Ce que je vous demanderai, dit-il, c'est de protéger tous les Chrétiens sous votre autorité, d'honorer le clergé, d'avoir de la compassion et de prendre bien soin de tous les pauvres ». Puis, il partit poursuivre sa mission donnée par Dieu.

Lorsque nous pensons aux Saints, nous nous les représentons comme des personnes frêles, et sérieuses, qui ne pensaient à rien d'autre qu'au salut de leur âme, et à leur béatitude céleste. Mais ce n'est pas toujours l'image véridique d'un Saint. Un vrai Saint est une personne avec de fortes convictions, un vrai combattant. St Georges est le meilleur exemple de cette sainteté active. Son exemple et son courage devraient nous inspirer pour que nous devenions des membres plus actifs de l'Église, pour combattre le mensonge et le mal.



ԱՆՆԱՀԵԼ ՕԻՄԱՍՏՈՒԹՅԻՆ ԵՒ ՕԽՐԱՏ, ԻՄԱՆԱԼ ՕՔԱՆԱ ՀԱՆՃԱՐՈՅ

LES SAINTS TRADUCTEURS

Le mois d'Octobre est connu comme le " Mois Culturel ", car c'est au cours de ce mois que l'Église Arménienne célèbre la mémoire des Saints Traducteurs.

L'Age d'Or de la littérature Arménienne, le Ve siècle et les périodes de vie littéraire qui suivirent, sont dus aux travaux de nos traducteurs. Il faut le rappeler : St Sahag et St Mesrob ont été ensemble les créateurs de l'alphabet Arménien et de la littérature qui a suivi, et les responsables du groupe des Saints Traducteurs.

St Mesrob naquit dans le village de Hatzik dans la province du Taron ; il naquit dans la célèbre famille des Mamikonian (St Vartan), plusieurs années après St Sahag. Son nom de baptême est Machdotz, et il devint Mesrob, après son ordination sacerdotale.

Avant son ordination, Mesrob fut le secrétaire principal de la Cour Royale d'Arménie pendant 10 ans ; il servit sous 2 rois, le roi Khosrov (384-389) et le roi Vramchabouh (389-394). Bien que nous connaissions peu de choses au sujet de son éducation, le service remarqué qu'il exerça à la Cour révèle sa grande érudition et sa connaissance magistrale des langues étrangères (à cette époque, les langues utilisées en diplomatie étaient le Grec et le Perse).

Mesrob devint prêtre à l'âge de 40 ans. Il fut ordonné par le Catholicos St Sahag et devint le collaborateur principal de Sahag dans ses efforts pour faire de l'Église Arménienne une église nationale. Tout d'abord, il se montra un missionnaire zélé, et enthousiaste. Il allait prêcher l'Evangile dans les contrées les plus reculées de l'Arménie, même dans la Province accidentée et montagneuse du Koghten où le Christianisme n'était pas tout à fait répandu. Cette entreprise missionnaire marque le début de ses essais et travaux pour trouver un alphabet Arménien ; il traduira la Bible et les autres ouvrages religieux en une période de 30 ans.

Il n'existait pas de Bible Arménienne ; c'était un handicap dans ses activités de missionnaire.

Les offices religieux à cette époque étaient célébrés en des langues étrangères telles que le Grec et le Syriaque (la langue des Assyriens). Il est évident que le peuple dans ces conditions ne pouvait saisir que peu de choses. Très tôt, il apparut à St Mesrob que l'enseignement oral était insuffisant, et que, pour christianiser le peuple, il était nécessaire de mettre entre ses mains les écrits des Pères de l'Église, et la Sainte Bible. Son but essentiel était de faire naître une littérature religieuse, et c'est ainsi que la littérature Arménienne se développa.

St Mesrob informa le Catholicos St Sahag de son désir d'élaborer l'alphabet Arménien. Ensuite il demanda au Roi Vramshabou son aide financière et son appui. Le Roi les lui accorda de bon cœur. L'alphabet fut réalisé en l'an 404, après de nombreuses années de recherche inlassable et d'efforts pénibles.

St Mesrob voyagea même dans d'autres contrées pour obtenir l'aide et le conseil d'autres linguistes. Finalement, il modifia les lettres Grecques et créa de nouvelles formes pour les autres consonnances proprement Arméniennes. Selon la tradition, St Mesrob, incapable de prime abord de réaliser de nouveaux caractères nécessaires, eut recours à la prière, la méditation et les exercices spirituels. Pendant ce retrait par rapport à l'ambiance matérielle de ses études, St Mesrob eut une vision. Dans cette vision de Dieu, les lettres depuis longtemps recherchées étaient inscrites sur un tableau. Ceci explique pourquoi le peuple Arménien perpétue la tradition séculaire de l'origine céleste de son alphabet.

St Sahag, linguiste aussi bien qu'artiste et musicien, donna les touches finales à l'alphabet Arménien. Les lettres Mesrobiennes étaient au nombre de 36 (l'alphabet Arménien possède aujourd'hui 38 lettres, 2 lettres ayant été ajoutées au Moyen Age).

Après l'invention de l'alphabet, une multitude de disciples furent formés sous la conduite infaillible de St Sahag et St Mesrob. Ils collaborèrent plus tard avec leur maître au lancement de la traduction de la Bible et des ouvrages importants des Pères de l'Église. Ce groupe de lettrés fut connu sous le nom des Sts Traducteurs ou « Sourp Tarkmanitchk », comme ils sont appelés en Arménien. Après 33 ans d'un travail inlassable de ces lettrés (que l'on dit au nombre de 100), la

traduction de la Sainte Bible fut achevée, premier ouvrage en cette nouvelle langue.

Utilisant tout d'abord la version Grecque de la Bible pour les guider, ces traducteurs éditèrent une traduction très fidèle, d'une grande beauté.

L'Église célèbre la mémoire bénie de St Mesrob en deux commémorations. La première englobe la mémoire de St Sahag lors d'une fête commune qui se situe pendant l'été. La seconde y associe l'ensemble du groupe des Sts Traducteurs ; elle a lieu au début de l'automne pendant le mois d'octobre.

D'ordinaire, la première commémoration fait allusion à la sainteté de Mesrob, la seconde a pris l'importance d'une fête nationale culturelle.

Notre Église témoigne de son respect pour la mémoire bénie de St Sahag 4 fois pendant l'année, soit séparément, soit avec un groupe d'autres saints.

MOVSÈS DE KHOREN

Il appartenait au groupe de la seconde génération d'étudiants Arméniens envoyés dans les écoles Helléniques. Il séjourna à Byzance, Athènes, Rome, Antioche, en Palestine et à Alexandrie. Il étudia la réthorique, et était un orateur accompli.

L'Empereur Margianus admira son habileté et lui dit : « Les mots de votre bouche sont choisis dans les yeux de tous, vous êtes le premier parmi les orateurs ». Après un long séjour dans le monde Hellénique, il revint en Arménie qui n'était que ruines et où les Perses opprimaient la vie intellectuelle Arménienne. Il s'y réfugia avec son condisciple Kude, un autre Helléniste, qui était le Catholicos de toute l'Arménie.

Il fut ordonné évêque malgré ses protestations et ouvrit des écoles à Pakrevant et dans le Royaume des Archagounik, pour éduquer la jeunesse Arménienne. C'est là qu'il écrivit son célèbre livre sur l'Histoire Arménienne, qui en dépit de ses imperfections apparentes abonde en renseignements, et qui lui valut le titre immortel de « Père de l'Histoire Arménienne ».

Une interprétation de la grammaire lui est aussi attribuée, livre qui servit de manuel à la jeunesse Arménienne.

DAVID L'INVINCIBLE

C'était un philosophe Arménien de premier plan. Son titre d'invincible lui fut donné par ses contemporains pour commémorer le fait qu'il était un excellent philosophe, consacré à l'étude de l'hellénisme, et parce qu'il remporta de nombreuses victoires dans ses controverses et débats avec les érudits Grecs.

Comme Movsès, David appartient à la seconde génération d'étudiants Arméniens envoyés dans les centres hellénistiques pendant l'Âge d'Or. Il est considéré comme le neveu de Movsès.

Il suivit les écoles d'Alexandrie, Byzance et Athènes. Lors de son retour en Arménie, il fut attristé de voir les conditions chaotiques créées par la tourmente politique, et se retira dans un Monastère de St Lazare dans le Taron, où il mourut.

Sa sépulture est devenue un lieu de pélerinage pour tous ceux qui aspirent à devenir philosophes ou orateurs.

SAINT GRÉGOIRE DE NAREK

Saint Grégoire de Narek était fils de l'Évêque Khosrov d'Anzev, Primat d'Anzev, près de la cité de Van.

Khosrov, le père de Saint Grégoire, était marié à la fille du frère d'Anania de Narek, qui était le supérieur ou le doyen du Monastère de Narek. Khosrov eut 3 fils, Hovannès, Sahag et Grégoire (Grikor), le plus jeune appelé par la suite Grégoire de Narek.

Saint Grégoire de Narek naquit en 951, dans le village de Narek, près du lac de Van en Arménie, dans le district de Ruchduniantz. Il fut éduqué au Monastère de Narek.

Son professeur fut Anania de Narek qui était considéré comme un grand philosophe, un éminent pasteur de Dieu, un célèbre homme de sciences.

En plus de la langue Arménienne et de la grammaire, St Grégoire étudia la Bible, la religion Chrétienne, la littérature, la logique, l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique.

Lorsque St Grégoire termina ses études au Séminaire de Narek, il fut ordonné Vartabed (prêtre célibataire) et commença à enseigner dans ce même monastère. En même temps, il était toujours occupé à la lecture et à l'écriture de livres.

En tant qu'auteur, St Grégoire écrivit de nombreuses disserta-

tions, poèmes lyriques, chants, doxologies et un commentaire sur le Cantique des Cantiques de Salomon à la demande du Roi d'Arménie. Son œuvre maîtresse est le célèbre livre de prières appelé le "NAREK", considéré comme l'un des livres les plus sacrés après la Bible, pour le fidèle Arménien.

Il mourut en l'an 1011. Sa mémoire est célébrée dans l'Église Arménienne chaque année dans la première moitié d'Octobre.

SAINT NERSES LE GRACIEUX (CHNORHALI) 1100 - 1173

Saint Nersès le Gracieux est considéré comme l'un des tout premiers Catholicos de l'Église Arménienne.

Nersès naquit en 1100, et fut ordonné Vartabed (prêtre célibataire) à 18 ans.

A l'âge de 30 ans, il fut ordonné Évêque par son frère, le Catholicos Krikor Bahlavouni. Son frère était de 5 ans son aîné et servit comme Catholicos pendant une longue durée avant lui.

Nersès devint son conseiller. Il était responsable de tout ce qui concernait les croyances et les discussions sur l'unité avec les églises Syrienne, Grecque et Latine.

Le Catholicos Krokor Bahlavouni officia pendant 53 ans. A l'âge de 70 ans, voyant ses forces décroître et dans l'impossibilité de poursuivre ses fonctions officielles correctement, il proposa que Nersès soit ordonné Catholicos et qu'il assume entièrement sa fonction.

Puis le Catholicos Krikor Bahlavouni convoqua une réunion de tous les Évêques, Vartabeds, religieux, et des dignitaires laïcs pour entériner le choix de Nersès, ce qu'ils firent. Nersès fut fait Catholicos par son frère à l'âge de 66 ans à Huromgala, le 17 Avril 1166.

Il fut considéré comme un Saint et dans la première moitié d'Octobre de chaque année, il est célébré sous le nom de Nersès Glayetzi, à Huromgala, avec « Tous les Saints Prêtres Traducteurs ».

LES ANGES

L'Église vénère non seulement les Saints, mais également les Anges. L'Église Arménienne célèbre la fête des Sts Anges Gabriel et Michel, et de tous ceux des Armées Célestes.

L'Église Chrétienne croit dans l'existence d'êtres immatériels, appelés Anges. Cette croyance est biblique : elle est confirmée à la fois par l'Ancien et le Nouveau Testament.

Nombreux sont les passages dans la Bible au sujet des Anges. Par exemple, certains Anges se manifestèrent à Abraham à propos de la destruction des villes pécheresses de Sodome et Gomorrhe. C'est l'Ange de Dieu qui guida les prophètes. Ils servirent de guide aux serviteurs de Dieu. C'est un Ange qui annonça la naissance de St Jean Baptiste. Les Anges apportèrent la bonne nouvelle de la naissance du Sauveur aux bergers. Ils chantèrent le premier hymne Chrétien " Gloire à Dieu au plus haut des cieux " (Luc 2:14). Notre Seigneur parlait souvent des Anges. Ils furent les premiers et joyeux témoins de la Glorieuse Résurrection. Ainsi, les Anges apparaissent de temps à autre au cours de l'histoire biblique du début jusqu'à la fin.

L'existence et l'apparence des Anges étant un fait historiquement reconnu, nous devons maintenant nous instruire à propos de leur nature.

Les Anges sont des êtres spirituels, créés par Dieu au commencement de la création du monde. Ils sont doués, comme les individus, d'une intelligence, et d'une volonté libre, mais ils sont totalement différents par le fait qu'ils ne possèdent pas de corps matériels. Ils sont d'une nature invisible, mais ils peuvent se manifester si telle est la volonté de Dieu, en prenant forme dans des corps apparents.

Le mot Ange est un mot grec qui signifie " Messager ". Le mot

Arménien est " Hrechdag " qui a la même signification. Ce nom donne la clé de la nature de leurs fonctions. Les Anges servent Dieu, exécutent ses commandements sur terre et dans l'univers considéré comme un tout. St Paul dit : « Ils sont des esprits secourables envoyés pour être au service de ceux qui recevront l'héritage du salut ». En d'autres, ils sont les serviteurs de Dieu et exécutent ses ordres.

Les Anges sont représentés tout au long de la Bible comme une catégorie d'être spirituels, intermédiaires entre Dieu et les hommes. Il est communément admis qu'il existe 9 ordres ou classes d'Anges. Leur degré de proximité à Dieu et le caractère de leur fonction servent de base pour leur classification dans différents ordres.

C'est une croyance établie pour tous les chrétiens, tout au moins pour les enfants, qu'ils ont leur Ange Gardien. « Attention, ne méprisez pas un seul de ces petits. Oui, je vous le dis, leurs Anges dans le Ciel voient sans cesse le visage de mon Père qui est aux Cieux » (Mathieu 18:10).

La fonction de ces Anges Gardiens est de nous guider, si nous le désirons, vers le royaume des cieux. Notre Ange Gardien peut agir sur nos sens, sur notre imagination, mais en aucun cas, contre notre volonté.

C'est à chacun d'entre nous de mettre notre volonté en action. Il y a 2 ou 3 Anges qui sont nommément désignés dans la Bible. Gabriel est l'un d'eux. Son nom signifie " Force de Dieu ". Gabriel est d'abord mentionné dans le livre de Daniel où il donne les explications de certaines visions qu'a eues le prophète Daniel (Dan 18:16), Gabriel apparaît sous son nom propre 2 fois dans le Nouveau Testament, d'abord à Zacharie, le père de St Jean-Baptiste, lui annonçant la naissance du Christ (Luc 1:26) : « Je suis Gabriel qui se tient devant Dieu ». A partir de cette référence, certains ont été conduits à croire que cet Ange se situe au plus haut rang.

L'archange suivant qui est mentionné par son nom est Michel, ce qui signifie " qui est comme Dieu ? ". D'après la tradition, " Qui est comme Dieu ? " était le cri de guerre des Anges bons qui combattaient ceux des Anges qui s'étaient rebellés contre l'autorité de Dieu. Comme le Chef des Anges rebelles s'était identifié par vantardise au Dieu Tout Puissant, le Anges loyaux avaient l'habitude de crier " Qui est comme Dieu ? ". Ce cri de guerre fut attribué au meneur des bons Anges, St Michel. Son nom est également mentionné dans le livre

de Daniel, comme assistant et confrère de Gabriel, comme l'un des principaux " Princes des Cieux " (Dan 10:13).

En plus de ces 2 Archanges désignés individuellement, les noms de 2 groupes d'Anges sont également mentionnés dans la Bible. Les premiers sont les Séraphins. Ceux-ci sont un groupe particulier de serviteurs de la Cour Céleste de Dieu. Ces êtres Angéliques ne sont distinctement mentionnés que dans le livre du Prophète Isaïe.

Tandis qu'Isaïe se tenait dans le Temple, il vit la présence de Dieu sur le trône de sa Gloire. De chaque côté du trône, se tenaient de mystérieux gardiens, chacun pourvu de 6 ailes : 2 de ces ailes étaient destinées à les maintenir dans les airs, 2 à voiler leur visage, et 2 à couvrir leurs pieds devant la majestueuse présence du Tout Puissant.

Ce sont les serviteurs, les proches de Dieu, qui se tiennent près de son Trône, à son service, en proclamant sa gloire. Ils s'interpellent les uns les autres en clamant : « Saint, Saint, Saint, est le Seigneur des Cieux, la terre entière est remplie de sa gloire » (Isaïe 6:3).

L'un de ces séraphins vint au devant du prophète, ayant dans sa main un charbon ardent avec lequel il toucha et purifia ses lèvres de telle sorte que ces lèvres soient consacrées aux paroles de l'inspiration divine. Ils apparaissent autour du trône céleste dans un double chœur et l'ampleur de leur chant fait trembler le monde.

Il y a une autre classe d'êtres célestes qui sont fréquemment mentionnés dans la Bible : Les Chérubins. Ils sont supposés être porteurs du Trône de Dieu.

Les Anges comme les Saints étaient en grande vénération dans l'Église Chrétienne. Des Églises ont été consacrées et portent le nom d'Anges. Leur pouvoir protecteur est clairement reconnu par l'Église et il est sollicité dans leurs prières par tous ceux qui sont pieux.

Le jour des Anges, par conséquent, est un jour où nous nous souvenons de nos meilleurs et plus grands amis, qui sont désireux de nous assister dans notre combat contre les tentations de notre adversaire commun, le diable. C'est un jour où nous devons cultiver en nous les vertus Angéliques de loyauté à Dieu, sainteté des cœurs, et pureté de l'esprit et de l'âme. C'est un jour où nous louons le Saint nom de Dieu en disant en union avec les Anges : « Saint, Saint, Saint, est le Seigneur des Cieux, le ciel et la terre sont remplis de sa gloire. Hosanna au plus haut des Cieux. Amen ».

LE BAREKENDAN DU JEÛNE DES CINQUANTE JOURS QUI PRÉCÈDENT L'ÉPIPHANIE (AVENT)

Le Barekendan du jeûne des 50 jours avant l'Epiphanie (6 janvier) est le dimanche de " bonne chère ". La période de 50 jours est appelée l'Avent : c'est une période de préparation à Noël.

Dans l'Église Catholique Romaine on appelle Avent la période de 4 semaines qui va du Dimanche le plus proche du 30 Novembre jusqu'à Noël.

LE ROI ABGAR

L'histoire suivante est rapportée de façon différente par les 3 anciens historiens, Lepubna d'Edesse, Eusèbe de Césarée et notre propre Moïse de Khoren, notre historien Arménien. Les citations sont extraites de Lepubna d'Edesse.

Lorsque le Christ Enfant naquit, une étoile insolite apparut dans le ciel. Trois hommes avisés, voyant cette étoile, comprirent qu'un événement exceptionnel venait de se produire dans le monde. Ils suivirent l'étoile, arrivèrent à Béthléem et vénèrerent le Christ Enfant. Ils lui avaient amené de précieux cadeaux parmi lesquels se trouvaient ceux que leur avait donnés un prince d'Edesse. Le nom de ce prince était Abgar.

Vers la fin de sa vie sur terre, lorsque Jésus vint à prêcher à Jérusalem, Abgar était un roi âgé, et très malade. Il avait essayé tous les remèdes qui étaient connus à l'époque, mais rien n'y faisait. Il souffrait terriblement, mais se devait de continuer à gouverner son royaume.

Abgar eut l'occasion d'envoyer trois hommes chez le consul romain qui vivait loin d'Edesse. Sur leur chemin de retour, ces 3 hommes passèrent par Jérusalem et entendirent toutes les merveilles que Jésus faisait. Ils furent particulièrement impressionnés par la guérison des malades par Jésus (car ils s'inquiétaient de la santé d'Abgar) et se dépêchèrent de rentrer à Edesse pour rapporter à leur roi ce qu'ils avaient entendu et vu. Ils lui dirent également que la plupart des juifs n'aimaient pas Jésus, et qu'ils avaient décidé de le crucifier sur la croix et de le tuer.

Abgar voulut alors se rendre à Jérusalem, mais étant roi, il ne pouvait voyager librement dans la Palestine qui appartenait aux Romains. Il décida donc d'écrire une lettre à Jésus et dit : « J'ai entendu parler de vous, et je crois et confesse que vous êtes Dieu, et le fils de Dieu. Je vous implore de venir dans ma ville, pour que je puisse vous vénérer et que vous me guérissiez. Je désire également vous protéger des Juifs qui complotent contre votre vie. Vous vivrez en paix dans mon royaume ».

Les messagers d'Abgar retournèrent à Jérusalem et présentèrent la lettre à Jésus. Il répondit qu'il regrettait infiniment de ne pouvoir se rendre auprès du roi mais il promit d'envoyer un de ses disciples à Edesse après son Ascension au ciel. « Bénis soient ceux », dit-il au messagers, « qui croient en moi sans m'avoir vu ».

C'est Thaddée, l'un des apôtres du Christ qui vint à Edesse après l'Ascension de notre Seigneur. Il vint à la maison de Dupia qui était lui-même un juif, et de là contacta le roi. Le roi le reçut avec de grands honneurs. Il devint bientôt chrétien par le baptême.

Thaddée le guérit au nom de Jésus Christ, et plusieurs de ses sujets avec lui. Le roi Abgar fit tout ce qui était en son pouvoir pour faciliter son travail, et lui apporta son aide.

Il voulut lui offrir de nombreux présents, mais Thaddée refusa de prendre quoi que ce soit. Il n'avait qu'un rêve, convertir le plus de personnes possible. Il laissa son assistant, Addeh, à Edesse, et se rendit en Arménie.

SAINT THADDÉE ET SAINT BARTHÉLEMY

(NOVEMBRE ou DÉCEMBRE)

Lorsque Jésus donna son dernier message à ses disciples, les envoyant annoncer l'évangile à toutes les nations, l'un de ses disciples, l'apôtre Thaddée, vint dans la ville de Chavarchan, dans la province de Ardaz. Le roi d'Arménie était alors Sanadrouk. Thaddée prêcha et guérit de nombreux malades au nom de Jésus. Beaucoup d'Arméniens se convertirent, parmi lesquels la fille du roi, la vierge Santoukht.

Le roi et ses princes, qui étaient encore païens, pensaient que le christianisme était mauvais. Le roi ordonna au peuple de renier le Christ. Ceux qui désobéissaient aux ordres du roi, étaient jetés en prison, puis tués. Même Santoukht, la fille du roi fut jetée en prison. Au lieu de renoncer à sa nouvelle religion, Santoukht commença à convertir ceux qui étaient jetés en prison avec elle. Le nombre des chrétiens ne cessait d'augmenter.

A peu près à cette même époque, St Barthélemy vint en Arménie dans la cité de Aghpag ou Albacus. Le roi, préoccupé par la conversion de sa fille, ne prêta pas trop attention à l'arrivée de ce nouvel apôtre. Il invita Santoukht au palais et intervint auprès d'elle pour qu'elle renonce à sa nouvelle religion. Après des mois d'insistance, elle refusa toutes ses offres de richesse et fut exécutée par son père.

L'exécution de Thaddée suivit celui de Santoukht. Il est dit qu'un rocher proche s'ouvrit pour recevoir le corps de l'apôtre. La tombe se trouve non loin d'un lieu appelé maintenant Makou.

Le nombre des chrétiens ne faisait qu'augmenter bien que le roi continuât à les persécuter durant de nombreuses années. Sanadrouk devint pratiquement fou lorsqu'il entendit que l'Apôtre Barthélemy avait converti, parmi de nombreuses personnes, Vokouhy, sa propre sœur. Sanatrouk envoya un commandant chercher sa sœur pour la ramener au palais. Mais le commandant devint lui aussi chrétien. Alors, le roi ordonna l'exécution de Vokouhy et de Barthélemy. Sanadrouk, complètement désespérée, mourut quelque temps après.

Saint Thaddée et Saint Barthélemy sont appelés nos premiers illuminateurs. Ils sont les fondateurs de l'Église Chrétienne en Arménie, les premiers à apporterent la Nouvelle Lumière au Peuple Arménien. Les tombes des 2 apôtres du Christ, Thaddée et Barthélemy, ont été préservées pendant quelques 1900 ans. Celle de Thaddée est située près de Makou et celle de Barthélemy est à Aghpag ou Albacus - les deux se trouvent dans l'Arménie historique - Des monastères ont été construits sur les lieux où les 2 apôtres martyrs sont ensevelis. La date de l'introduction du christianisme en Arménie par Thaddée est située entre 35 et 43. Barthélemy a certainement prêché en Arménie de 43 ou 44 jusqu'en 60-66.

SAINT JACQUES DE MEDZPIN

Il existe de nombreuses traditions différentes au sujet de l'identité de St Jacques de Medzpin. Il est considéré comme Assyrien par sa nationalité, et l'on peut se poser la question de savoir pourquoi le nom d'un Assyrien est inclu parmi les Saints Arméniens.

Saint Jacques est en partie Arménien. Bien que son père fût un Assyrien, il est apparenté à St Grégoire l'Illuminateur, notre Saint Patron, par sa mère. De plus, les Assyriens, à cette époque, étaient très liés aux Arméniens, tout comme les Parthes. La Mésopotamie Assyrienne, connu sous le nom de Asorik, faisait partie pratiquement de la Grande Arménie, et il y avait de nombreux Arméniens et Assyriens qui vivaient ensemble dans cette région utilisant la langue Arménienne comme langue usuelle.

Par la suite, St Jacques de Medzpin devint l'un des Saints les plus populaires du peuple Arménien. Les Arméniens lui ont montré une profonde affection et une grande dévotion.

De nombreuses Églises Arméniennes lui sont dédiées sous le nom de St Jacques. Il y a deux autres Saints Apôtres du nom de St Jacques mentionnés dans le Nouveau Testament. Les noms des deux Jacques sont portés par la fraternité et l'Ordre Monastique de St Jacques du Patriarchat de Jérusalem. L'un d'entre eux est St Jacques (le frère de l'Evangéliste Jean) connu sous le nom de " Décapité ", il est le Saint patron du monastère. L'autre St Jacques est le " frère du Seigneur ", le premier évêque de Jérusalem, qui établit les fondations du Siège Apostolique du Patriarchat Arménien de Jérusalem.

Nous ne connaissons pas la date exacte de la naissance et de la mort de St Jacques de Medzpin. Nous pouvons seulement dire qu'il fut un homme du 4ème siècle, car il vécut et travailla vers 350.

Sa vie et sa personnalité ont des aspects légendaires. Il fut éduqué pendant son enfance avec St Grégoire l'Illuminateur à Césarée de Cappadoce, le célèbre centre éducatif de l'Asie Mineure. Césarée est adjacente à l'Arménie ; elle est connue comme la Petite Arménie (Pokr Hayk).

Saint Jacques de Medzpin fut consacré évêque du siège de Medzpin de Mésopotamie par Melidios, Evêque d'Antioche. Sa consécration eut lieu à Amit (près de Tikranagerd) et, depuis ce moment, il fut connu sous le nom de St Jacques de Medzpin, d'après le nom de son Siège Episcopal.

Il fut l'un des 318 Evêques participants au premier Concile de Nicée (325).

Il devint célèbre comme modèle de vie vertueuse, pieuse, et pour son ascétisme. Il se fit un grand nom, tout particulièrement par son pouvoir d'accomplir des miracles, ce pourquoi, il est appelé parfois " Skantchelakorz ", ce qui signifie " thaumaturge ".

La plus belle histoire liée à son nom est la célèbre légende de son ascension du Mont Ararat à la recherche de l'Arche de Noë. Il est connu pour être le premier homme à avoir gravi l'Ararat pour étancher son fervent désir.

Selon l'histoire, St Jacques de Medzpin voulut gravir Ararat pour retrouver l'Arche de Noë. Malgré son âge avancé, il se mit à gravir cette montagne. En chemin, il s'arrêta pour se reposer et s'endormit. Dans son sommeil, un ange s'approcha de lui, et lui dit qu'il était trop âgé, et qu'humainement, il lui était impossible de gravir la montagne jusqu'à son sommet. Mais pour satisfaire son fervent désir, et sa profonde foi, l'ange lui donna un morceau de l'arche, en lui disant « Prends ceci, et que ton désir soit satisfait ». St Jacques, comblé par ce morceau de l'Arche de Noë, rentra chez lui.

Certains écrits doctrinaux et d'éthique morale lui sont traditionnellement attribués. On peut citer également d'importants ouvrages écrits en son honneur parmi lesquels :

a) Une magnifique oraison qui lui a été consacré par St Grégoire de Narek, le grand mystique Arménien du 9e siècle.

b) Le chant de son jour de fête, connu sous le nom de " Père Victo-

rieux et Saint " (Haghtogh yev sourp Hayrabed) fut écrit par le Catholicos St Nersès, " le Gracieux ", le grand poète et théologien du 12ème siècle.

La fête de St Jacques de Medzpin est commémorée avec celle de deux autres saints, l'Ermite de Marouk (de l'église de Mésopotamie) et l'évêque Melidios. Le jour de fête de ces Saints est célébré juste avant la période de Noël, vers la mi-décembre. La fête de St Jacques de Medzpin est le jour dédié aux églises qui portent son nom, et c'est un jour de festivités pour celles-ci comme pour ceux qui portent le nom de Hagop (Jacob, ou Jacques).

Pour terminer, il est important de noter que d'après une pieuse croyance traditionnelle, ce morceau de l'Arche de Noë se trouve dans le Saint Patriarcat d'Etchmiadzine.



LOUANGE DE LA CROIX (extrait)

par **David l'Invincible**

(.La Croix est) l'intercesseur sans parole, un témoignage pour les anges, la sainteté glorieuse de leur Seigneur invisible.

Elle est également la gloire de l'église, la fierté des Apôtres, une tribune pour les prophètes, la couronne des martyrs ; un dispensateur de grâces au clergé ; pour les docteurs de l'église, la règle de la foi.

La Croix est la victoire des rois. Pour les princes, elle est espoir de vaillance. Pour les armées qui aiment le Christ, elle est l'avant-garde sur le front. Elle est un encouragement pour les héros, un appui pour ceux qui font le sacrifice de leur vie.

La Croix est un secours pour ceux qui sont en danger, une protection pour les vaincus, une ressource pour ceux qui sont dans la détresse, un refuge pour les persécutés et un sanctuaire pour ceux qui fuient. La Croix accorde la paix à ceux qui ont peur. Elle est la consolation des affligés et la reconnaissance des joyeux. Elle est un avertissement de prudence aux riches, tandis qu'aux pauvres elle est un trésor que l'on ne peut leur dérober. Elle est la modération pour les insolents, une injonction aux crapuleux, une retraite pour les débauchés, un ornement des chastes, un sceau pour les gens mariés.

La Croix est un gardien pour les jeunes, un éducateur des enfants, de la compagnie pour les vieux et un guide pour les voyageurs. Elle est le repos de ceux qui ont le travail dur, un havre pour le navigateur. Elle est le chemin du retour pour les égarés, un refuge pour ceux qui souffrent, une surveillance pour les veuves, elle prend en charge les orphelins.

La Croix est un bastion pour le reclus, la patience pour l'ascète, la supplication du pénitent. Elle est la guérison pour les malades, tandis qu'elle est l'effroi des démons. La Croix est une arme dans les mains des fidèles ; elle est le purgatoire des pécheurs, et un bouclier pour les innocents. Elle est l'instrument de salut pour les vivants, et pour les morts l'espoir d'un souvenir éternel.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation 3
Préface 5
NOËL-L'ÉPIPHANIE 7
Saint Vahan de Koghten 8
Le Jeûne 10
Saint Sarkis 11
Purification ou Messe de la Chandeleur 12
Le Catholicos Sahag Bartev 13
Saints Ghévontiantz 14
Saint Vartan 16
Vartanantz 17
Le Concile Œcuménique de Constantinople 18
LE CARÊME 19
Saint Hovhan Imasdaser 22
Saint Jean Vorodnetzi 23
Saint Grégoire de Datev 24
Les 40 Jeunes de Sébaste 25

LA SEMAINE SAINTE 26
PÂQUES (ZADIG) 29
LE DIMANCHE VERT 30
L'ASCENSION 31
DEUXIÈME DIMANCHE DES RAMEAUX 31
LA PENTECÔTE 32
Sainte Hripsimé 34
Fête de la Vierge Gayané 36
La Libération de Saint Grégoire de la Basse Fosse 37
La Fête de Saint Etchmiadzine 38
Saint Nersès Le Grand 39
Sainte Reine Achkhen 40
Sainte Khosrovidoukht 41
Les 12 Apôtres 42
TRANSFIGURATION, Vartavar 47
Sainte Sandoukht 48
LES FÊTES MARIALES 49
LES QUATRE FÊTES DE LA SAINTE CROIX 53
Sainte Chouchanik 57
Saint Georges 58
Les Saints Traducteurs 61
Les Anges 66
Le Barekendan du JEÛNE 69
Saint Thaddée et Saint Barthélemy 71
Saint Jacques de Medzpin 73
Louange de la Croix 77

Achevé d'imprimer sur les presses

de l'Imprimerie Moderne de Dreux

28500 Vernouillet

le 10 Janvier 1991

Photocomposition : KECHIAN GRAPHICS, Paris